

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 66 | 10 fév. - 10 avril 2020 | OFFERT

**Le programme  
idéal  
pour une**

DOSSIER/  
Élections municipales

**ville  
idéale**

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

ARCHITECTURE/  
**Salutaire, l'architecture  
modulaire en Occitanie**

URBANISME/  
**L'Aréna de  
Narbonne controversée**

STAR D'OC/ ART/  
**Unique fil du temps du Tarn** **Permafrost, les formes  
du désastre**

DANSE/ THÉÂTRE/  
**Emanuel Gat prend date** **Théâtre in cité**





# F I E R E

## UN FESTIVAL DE CULTURES DANS TOUS LES TERRITOIRES

Musique, théâtre, littérature, cinéma... Avec plus de trois cents festivals organisés toute l'année dans notre région, Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est une véritable terre de festivals. Des villages aux métropoles, la Région soutient toutes les créations artistiques car la culture est une valeur forte de notre territoire.

# C'EST EN NOUS, C'EST ICI OCCITANIE

[laregion.fr](http://laregion.fr) 



«  
Les villes ont  
besoin de  
"conteurs en  
chef"  
»



**Et si... ?**

Début février, en cette veille d'élections municipales, une tribune libre parue dans le quotidien *Midi libre* lançait un appel aux futurs maires et présidents d'intercommunalités à « être les hussards de la transition écologique ». Cosignée par une trentaine de « maires ou candidats de gauche de l'Hérault », ces personnalités rappelaient le « cri d'alarme des experts du Giec [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, NDLR] » qui exhortent de lutter contre le changement climatique : « Il faudrait réduire de 45 % les émissions mondiales de gaz à effet de serre en 2030, et les émissions nettes devraient être égales à zéro à l'horizon 2050. » Les signataires ajoutent : « Dans ce contexte, l'échelon local doit pouvoir montrer la voie. » Ils s'engagent, en cas d'élection, « à organiser des COP26 territoriales et à instituer des Giec locaux qui permettront : la réduction de la consommation d'énergie et de la production de déchets, la mise en place de filières d'alimentation bio et locales, des territoires 100 % énergies renouvelables et la rénovation thermique, voire phonique, des parcs immobiliers à l'horizon 2050 ».

Or, parmi ces signataires, certains défendent encore des projets d'infrastructures routière ou immobilière au Bilan carbone® élevé, incompatibles avec ces objectifs. Par les atteintes à la biodiversité et à la santé humaine qu'ils engendrent ; par leur coût exorbitant – dont le montant sera infiniment plus utile ailleurs –, ces projets hypothèquent de manière exponentielle le succès de la transition écologique.

Et d'ailleurs, à quoi bon ces nouvelles instances ? Les cris d'alarme des experts d'ici seront-ils mieux entendus ?

Des dispositifs, technocratiques mais utiles et nécessaires, existent déjà. Ils s'appellent Plans d'aménagement et de développement durable (PADD) et sont inclus dans les plans urbanisme (SCoT, PLUI), eux-mêmes évalués par les Missions régionales d'autorité environnementale (MRAe). Comme le Plan climat air énergie territoriale (PCAET), le plan de prévention des risques d'inondation (PPRI), le Plan de déplacement urbain (PDU),... qui doivent d'être conformes aux lois et à celles du Grenelle sur l'environnement en particulier, aux accords de Paris de la COP21...

Tous intègrent des réunions de concertations – obligatoires ! – avec les habitants, les associations de défense de l'environnement, les experts d'ici ou d'ailleurs. Ces réunions sont souvent très sérieuses et riches en enseignements. Et qu'en ressort-il ? Pas grand-chose, la plupart du temps. Les dossiers sont ficelés par des cabinets sous-traitants, validés en commissions occultes, et approuvés en conseil intercommunal à l'unanimité, sans débat véritable. Rien ni personne ne peut vraiment les amender. Et quand cela arrive parfois ? On passe outre ! Les exemples sont légion.

À propos de légion... Souhaitons malgré cela à ces futurs hussards de la transition écologique bonne campagne. Surtout qu'ils gagnent des batailles. Mais pour gagner la guerre – gagne-t-on jamais une guerre ? –, il faudra qu'ils s'arment de COP territoriales radicalement innovantes et qu'ils rassurent sur leur promesse écologique... et démocratique, donc. Et si les COP26 des hussards de la transition intégraient la révocation de ces élus en cas d'échec ?

À la Business School de Montpellier, le 5 février dernier\*, « l'inventeur » des *Villes en transition*, Rob Hopkins, témoignait de sa méthode enthousiasmante pour mobiliser en ce contexte collaspologique. Il rappelait la puissance de l'imagination, des « et si... ? ». Il affirmait que les villes ont besoin de « conteurs en chef », organisateurs de séances de brainstorming. Sans « oui, mais... ». Elles permettraient de tracer « une ligne temporelle » jusqu'à l'objectif.

Seule une candidate montpelliéraine était présente dans l'amphi de la Business School. Elle est aussi la seule à avoir conditionné la poursuite de son action, en cas d'élection, à une consultation publique à mi-mandat. Alors, certes, les hussards ne sont pas des kamikazes ! Mais chiche ? ■

\* À l'initiative du magazine *Sans Transition* !

## UN PRIX POUR BOU-GE

Le duo d'artistes montpelliérain Bounoure & Genevaux a été distingué lors de la ST'ART, foire européenne d'Art contemporain de Strasbourg en novembre. La Galerie Philippe Decorde leur consacrait un solo show qui a fait mouche auprès de la presse et des collectionneurs.



© Edouard MK

Les deux sculpteurs, architectes à l'origine, explorent l'art du Pli depuis une quinzaine d'années et s'attachent à rendre « le pli vivant », ce qui se traduit artistiquement par de grandes œuvres en tôle, parfois récupérée sur des chantiers, traitée sur la surface, découpée, voire extrudée, et enfin révélée par la lumière. Les artistes préparent actuellement une exposition pour l'atelier Jaspers à Bruxelles, où ils sont invités par le curateur Jean-François Declerc. Les œuvres de Bounoure & Genevaux sont actuellement exposées en région Occitane à la galerie Clément Cividino à Perpignan et au Réservoir à Sète.

[www.bou-ge.com](http://www.bou-ge.com)

## ESPACE D'ART LA PISCINE À LODÈVE

Nouvel espace d'art chaleureux dédié à la photographie, La Piscine vient d'ouvrir face au Musée de Lodève. Atelier-Galerie de la photographe plasticienne Delphine Joseph, elle y présente son travail d'auteur. Depuis toujours, elle développe un travail de recherche sur différents supports d'impressions de haute qualité et elle propose des tirages limités.

Chargées d'une véritable poésie, ses photographies tiennent plus de la représentation au-delà d'un réel que d'un simple reflet de la réalité.

Le réel est ainsi transcendé par un regard qui voit au-delà, une vision qui dépasse le sujet, son



concret, sa limitation anecdotique. Un temps où évasion et réflexion intérieure sont simultanément convoquées. La Piscine, un des univers à découvrir.

[www.lapiscinedumusee.com](http://www.lapiscinedumusee.com)

## TREMLIN JAM, C'EST REPARTI !

Le JAM organise la 8<sup>e</sup> édition du « Tremplin JAM ». La particularité de ce tremplin est de faire gagner au lauréat(e) un an d'études au JAM, école régionale de jazz et musiques actuelles : 9 mois à raison de 6 heures ou 7 heures et demi de cours par semaine lors de la session 2020-2021 d'une valeur de 1 770 €.

Ouvert à tous les musiciens ou chanteurs âgés de 17 à 30 ans, professionnels ou amateurs, ce tremplin est destiné à repérer les jeunes talents et à accompagner leur début de carrière.

Les inscriptions des candidats et les envois de maquettes musicales (2 titres mp3) sont attendus avant le 15 avril 2020.

Tous les genres de musique sont acceptés, toutes les formes musicales aussi (instrumental ou vocal, solo ou en groupe, musiques originales, reprises, supports électroniques, etc.)

Après présélection, 5 candidats seront retenus pour la finale qui se déroulera en direct et en public au JAM le vendredi 5 Juin 2020, devant un jury de professionnels. Toutes les infos, et bulletin d'inscription sur :

[www.lejam.com](http://www.lejam.com)

## ELLES VENAIENT D'ORENBOURG

*En librairie : Elles venaient d'Orenbourg*  
**Glafira Ziegelmann et Raissa Kessel**  
*étudiantes en médecine à Montpellier*  
**Éditions Chèvre-feuille étoilée**



La romancière Caroline Fabre-Rousseau reste fidèle à son attrait pour les oubliés de l'histoire. Mêlant recherches et fiction, sa précédente biographie faisait revivre Julie Duvidal, artiste peintre reconnue en son temps, écrasée par l'ombre de son beau-frère Victor Hugo. Dans son 6<sup>e</sup> livre, Caroline Fabre-Rousseau mêle une fois encore des personnages réels ou imaginaires, et révèle à sa manière les destins croisés de deux jeunes

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C  
120 ROUTE DE MONTFERRIER  
34830 CLAPIERS  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)

[www.leicht.com](http://www.leicht.com)

**LEICHT**<sup>®</sup>

filles russes, exactes contemporaines de Marie Curie. Inscrites à la faculté de médecine de Montpellier en 1894, Raïssa Lesk, mère de Joseph Kessel, et Glafira Ziegelmann, première femme admissible à l'agrégation de médecine, connaîtront-elles aussi un destin exceptionnel. Leur point commun ? Elles venaient d'Orenbourg. *En hommage à Glafira Ziegelmann, un amphithéâtre de la nouvelle faculté de médecine de Montpellier porte désormais son nom. Il sera inauguré par le doyen pour les 800 ans de la faculté.*

## LE DOMAINE DU GRAND PUY GRAND OUVERT !

Le domaine du Grand Puy, restaurant bistrannique ouvert par les Compagnons de Maguelone aux portes ouest de Montpellier, ouvre désormais les vendredis et samedis soir !

Cet établissement est situé dans un écrin de verdure au sein de l'agriparc du Mas Nouguier, proche du rond-point du Grand M.



### 10 salariés embauchés

Ce lieu de l'économie sociale et solidaire a ouvert le 21 octobre 2019. Au départ 7 salariés ont été embauchés, 3 de plus ont rejoint l'équipe depuis, dont 7 en situation de handicap, au service et en cuisine. Le restaurant était ouvert les midis du lundi au samedi, et propose des espaces à la location pour les séminaires, réunions et autres événements particuliers ou professionnels.

Le restaurant privilégie les circuits courts notamment pour les vins bio des Compagnons de Maguelone, le maraîchage bio des ateliers de Maguelone, la pêche écoresponsable des Compagnons de Maguelone, et d'autres fournisseurs locaux. C'est donc une cuisine méditerranéenne et inventive qui est proposée dans ce site classé.

04.11.28.22.30 ou [grandpuy.contact@cdm34.org](mailto:grandpuy.contact@cdm34.org)

## COMPÉTITION WHAT A TRIP !



Les candidatures pour la compétition de films du WHAT A TRIP ! HEYME FESTIVAL sont ouvertes. Le jury sera présidé cette année par Carolina de Salvo. Après une troisième édition qui a attiré près de 43 000 passionnés de voyage et d'aventure, le festival international du film de voyage et d'aventure de Montpellier revient du 24 au 27 septembre 2020 ! Les candidatures pour la compétition officielle de films sont ouvertes jusqu'au 29 mars.

Qu'ils soient à thématique humanitaire, sportive, écologique, pédagogique, ou solidaire, 13 films de voyage et d'aventure seront sélectionnés. Chacun sera projeté au grand public et suivi d'un débat avec les producteurs, réalisateurs ou acteurs présents lors du festival. Les réalisateurs peuvent s'inscrire et connaître les conditions de participation sur le site [www.watmontpellier.fr](http://www.watmontpellier.fr).

Le jury, composé de 5 personnes, sera cette année présidé par Carolina de Salvo, présentatrice de l'émission « Faut pas rêver » sur France 3 et aura la lourde tâche de départager les films en compétition ! Au total, 5 prix seront remis à l'occasion de cette troisième édition : Grand prix du festival, Prix Coup de cœur du public, Prix Ushuaïa TV, Prix de l'Aventure Heyme Worldpass, Prix Coup de cœur du jury.

### À propos du festival

What A Trip ! Heyme festival est le festival international du film de voyage et d'aventure de Montpellier. Projections, concerts, expositions, conférences, tables rondes et village du voyage, librairie du monde et ateliers découvertes animeront ce festival organisé par l'association AFIVAM, créée par 10 bénévoles passionnés de voyages.

Il est possible d'adhérer à l'association et de participer à l'organisation de ce festival collaboratif en visitant le site [www.watmontpellier.fr](http://www.watmontpellier.fr)

# قلقلة Qalqalah

Lawrence Abu Hamdan  
Sophia Al Maria  
Mounira Al Solh  
Noureddine Ezarraf  
Fehras Publishing Practices  
Benoît Grimalt  
Wiame Haddad  
Vir Andres Hera

institute for incongruous translation  
(Natascha Sadr Haghghian et Ashkan Sepahvand)  
avec Can Altay  
Serena Lee  
Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund  
Ceel Mogami de Haas  
Sara Ouhaddou  
Temporary Art Platform (Works on Paper)

Commissaires invitées:  
Virginie Bobin  
et Victorine Grataloup

Intervention graphique:  
Montasser Drissi

# Plus d'une langue

# L'Aréna de Narbonne, une ouverture controversée

LOIN DE FAIRE CONSENSUS, LE NOUVEL ÉQUIPEMENT CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE EST SORTI DE TERRE APRÈS UN PASSAGE EN JUSTICE JUGÉ FONDÉ. *Texte* Manuela Cordero *Photo* DR



**D**errière les sourires et la satisfaction affichés lors de l'inauguration de l'Aréna, la nouvelle salle multimodale de Narbonne, le 7 décembre dernier, se cachent bien des crispations et des déboires que les élus de la majorité narbonnaise, menée par Didier Mouly, préfèrent sûrement oublier...

Car c'était sans compter sur l'opposition J'aime Narbonne, sous l'égide de son leader Nicolas Sainte-Cluque, qui, « voulant éviter ce fardeau à la ville », est montée au créneau pour dénoncer « une folie » et surtout l'illégalité du marché de conception-réalisation confiée par la Ville à Fayat-Bâtiment. Retour sur un accouchement rapide mais difficile.

### « Booster l'économie locale » ou la plomber ?

La première pierre du projet phare du mandat de Didier Mouly, chiffré au départ à 23,50 M€, est posée en octobre 2018. La nouvelle salle dédiée au sport et à la culture, conçue par l'architecte Marc Mimram et construite à l'est de la ville, doit côtoyer le théâtre Scène nationale, l'ancien centre d'art contemporain l'Aspirateur – qui abrite aujourd'hui la police municipale –, le Parc des Sports et le nouveau musée de la Romanité, Narbo Via. La Ville choisit le gestionnaire (délégataire) de la programmation, la société S-Pass. Depuis la médiathèque, en 2003, jamais la Ville n'a lancé, à ses frais, un projet de si grande envergure : une salle modulable pouvant accueillir de 1 500 à 4 900 spectateurs, avec commodités autant pour les artistes et sportifs que pour le public, qui, comme l'espère le maire, devrait « booster l'économie locale ».

Or, un premier référé est déposé en octobre 2017 par l'opposition pour obtenir la suspension des travaux (qui n'ont pas encore commencé). « Le tribunal a rejeté notre demande au motif que le

calendrier prévisionnel permettait de programmer l'examen du recours dès le mois de mai 2018, soit avant le commencement des travaux », indique Nicolas de Sainte-Cluque. S'ensuit un recours devant le conseil d'État, rejeté aussi. « Or, contre toute attente, le tribunal administratif dit qu'il va examiner le dossier lors du premier semestre 2019. »

### Jugé illégal

Le chantier, lui, continue d'avancer à pas de géant. « Notre avocate a alors écrit à la présidente, pour lui rappeler son engagement, de l'examiner en mai 2018. Pour toute réponse, le greffe nous a indiqué que l'affaire serait jugée entre octobre et décembre 2019. » Alors l'opposition forme un recours devant le juge des référés du tribunal administratif de Montpellier, dénonçant le type de marché dérogoire (conception-réalisation), considéré comme illégal (lire en note).

Parallèlement, se lèvent les voix de Narbonnais, dont celles de l'association Touche pas à mon parc, qui voient dans ce chantier un « gouffre de béton autant que financier sur des espaces verts perdus ». En attendant la décision du tribunal, l'Aréna continue à prendre forme. Le 29 mars, alors que les travaux sont effectués à plus de 50 %, le TA de Montpellier rend sa décision : jugé illégal, le marché doit être résilié (et non annulé) avec effet différé au 31 août. Le tribunal a suivi l'avis du rapporteur public qui avait indiqué que la Ville de Narbonne ne pouvait pas avoir recours à ce type de marché. La décision permet de poursuivre et d'achever le chantier, le juge administratif retenant l'intérêt général du projet et entendant les arguments de la Ville et du constructeur qui ont mis en exergue le coût financier qu'entraînerait l'arrêt immédiat du chantier pour la collectivité. Le tribunal a donc jugé que le manquement n'est pas d'une gravité telle qu'il doive conduire à une annulation du contrat. Suite à la décision du tribunal administratif, la Ville relance, durant l'été, les marchés publics pour les finitions intérieures qui interviennent à partir de septembre. Ce qui implique un surcoût, les entreprises ayant affiché des nouveaux prix, plus élevés qu'auparavant. De 23,50 M€ prévus au départ, le montant total est passé à 28 M€, la majorité reprochant ce surcoût à l'opposition. La campagne électorale est passée par là.

Bref, l'Aréna, c'est l'histoire d'un passage en force. La suite dira s'il s'agissait ou non d'une « folie ». Mais ça commence plutôt mal en matière de sport, du moins pour l'équipe volley des Centurions, actuellement dernière du championnat de Ligue A. Jusqu'à présent elle jouait au Palais du travail devant 450 places ; pas sûr que les matchs à l'Aréna puissent remplir la jauge. ■

### Au programme de l'Aréna

Pat Patrouille, 01/03 - Chantal Goya, 14/03 - Harlem Globetrotters Magic Pass, 21/03 - Irish Celtic, 29/03 - Le Lac des Cygnes, 02/04 Âge Tendre - La Tournée des Idoles ! 25/04

Note : Le marché de conception réalisation permet de passer un seul marché public au lieu de deux. La loi MOP, relative à la maîtrise d'ouvrage publique, prévoit que le maître d'ouvrage lance deux consultations différentes et successives, l'une pour la maîtrise d'œuvre, l'autre pour les entreprises. La procédure peut cependant être simplifiée dans des cas spécifiques et encadrée avec un seul marché nommé conception-réalisation.

«  
Un gouffre de  
béton autant que  
financier, sur des  
espaces verts  
perdus

»

**Ass. Touche pas à mon parc**



# Salutaire, l'architecture modulaire en Occitanie

TRANSPORTABLES, ÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES, DES HABITATIONS À HAUTE VALEUR AJOUTÉE SOCIÉTALE ÉMERGENT DANS LA RÉGION EN RÉPONSES AUX ÉVOLUTIONS DES MODES DE VIE. *par François Delotte - Fabrice Massé Photos DR*

**L**es acteurs du secteur de la construction modulaire semble avoir trouvé un terrain fertile en Occitanie. Nouvel angle de gestion de l'urgence face à la crise du logement, systèmes constructifs économiques et écologiques, adaptables et évolutifs, parfois réalisés à partir d'éléments recyclés ; cabanes pastorales à la montagne... telles sont entre autres les alternatives à l'habitat traditionnel

qui se développent sur le territoire. Un tour d'horizon en quelques exemples s'imposait.

## 1 - La maison container

Everlia et Contain Life sont deux entreprises adeptes du recyclage et muent par les mêmes motivations humanistes. Elles transforment des containers maritimes en habitats solides et écologiques, capables de résister y compris à

des tremblements de terre. Si le concept n'est pas nouveau – il est largement développé dans les pays nordiques pour répondre aux défis urbains – les propositions de solutions clés en main restent plus marginales. Everlia et Contain Life proposent ainsi des maisons, bureaux ou écoles à partir des modules métalliques d'acier de 20 cm d'épaisseur, 6 m ou 12 m de longueur sur 2,40 m de largeur qui offrent une grande liberté architecturale. Particulièrement résistants et empilables façon Lego, les containers sont modulables ; les constructions peuvent donc évoluer au gré des désirs de leurs propriétaires. Elles sont de surcroît d'un coût abordable et d'esthétique plutôt convaincante.

### Contain Life

Les containers de Contain Life sont sélectionnés à Fos-sur-Mer. Des « dry » dédiés aux transports des marchandises non polluantes et non liquides qui répondent aux normes ISO. Livrés à Trèbes, ils sont lavés, désinfectés, sablés puis transformés et assemblés. Six salariés réalisent la pose des menuiseries, les travaux d'isolation, la pose des flux secs et humides, les travaux de bardage et de finition : 70 % de la construction est produite en interne dans l'atelier. Une fois les travaux de fondation réalisés chez le client, la société livre les modules par transport routier. « Le bilan carbone est limité puisque toute la fabrication est centralisée, souligne Jean-Baptiste Jarretou, patron de Contain Life. Efficience thermique, recyclage, nous nous inscrivons dans une démarche de construction écoresponsable parfaitement capable de concurrencer la construction traditionnelle », affirme celui dont la vocation fut inspirée par la résilience d'un centre-ville néo-zélandais, victime de tremblements de terre. Pour des maisons individuelles, bureaux, studios de jardins ou aménagements sur des espaces semi-publics, le dirigeant s'appuie sur un réseau d'architectes, ingénieurs et artisans qui lui permettent d'offrir des prestations complémentaires : domotique, équipement de panneaux photovoltaïques, éoliennes...

### Everlia

Ce sont aussi des événements tragiques qui ont inspiré la création de la société Everlia. Alain Kryzanoswski, fondateur de la société, travaillait à la genèse d'une ligne maritime entre Marseille et le Maroc lorsqu'il s'est trouvé impliqué dans une réflexion avec les pouvoirs publics pour répondre à l'urgence de la situation en Haïti, ravagé en 2016 par l'ouragan Mathew. Installée dans le Biterrois, à Saint-Thibery, cette entreprise transforme et assemble ses containers pour réaliser des maisons individuelles, bureaux, mais également des logements collectifs, école, mairie et gendarmerie. Chaque module est garni de laine de verre recyclée, un matériau économique relevant pleinement de la démarche vertueuse de l'économie circulaire. Plus performante thermiquement et phoniquement que celles des constructions traditionnelles, les parois d'environ 26 cm sont alors équipées, notamment grâce à des colles de haute qualité, pauvres en composés organiques volatiles (COV). Aujourd'hui, Everlia travaille sur des projets complexes comme un data center à Bouc-Bel-Air.

Image de synthèse du Modulaire créé par Zakari Touil et Salomé Gesualdi.

## 2 - Modules en ossature bois et tiny houses

La société héraultaise **Selvea**, spécialisée dans la construction modulaire en ossature bois s'affirme quant à elle comme un partenaire solide des collectivités locales et entreprises privées. À son actif, écoles, crèches, résidences seniors, bâtiments techniques pour les villes de Paris, Lyon, Istres, Meudon... Dirigée par Sylvain Fourel, Selvea a aussi construit l'école de Juvignac (34) selon la démarche Bâtiments durables méditerranéens (BDM), isolée avec des matériaux biosourcés notamment en ouate de cellulose, fibre de bois approvisionnés localement.

Depuis 2018, Selvea diversifie ses activités. La société fabrique et commercialise des tiny houses, via sa marque Les Frenchies. Conçues aux USA suite à l'ouragan Katrina (2005) et la crise des subprimes, ces micromaisons en bois homologuées, transportables sur remorques, essaient un peu partout jusqu'à devenir une solution pour pallier la crise du logement. « Nous sommes en contact avec des conseils départementaux et des associations car plutôt que la location d'une chambre d'hôtel, onéreuse et souvent précaire, les tiny houses permettent de loger dignement des sans-abri ou des étudiants », explique le dirigeant des Frenchies. En 2018, il a contractualisé avec le Crous Bordeaux Aquitaine pour implanter sur le campus de Pau une sorte de minivillage constitué de quatre tiny houses. Installées au cœur de résidences étudiantes en béton, ces micromaisons (22 m<sup>2</sup>) en bois sont équipées de tout le nécessaire pour la vie étudiante – kitchenette, bureau, table



de repas, salle d'eau, WC, lit installé sur mezzanine. Reliées par un espace commun, elles sont rapidement devenues vecteur de lien social et sont prises en compte par les allocations de la Caf.

Pour un coût de 35 000 à 60 000 € et une superficie de 15 à 25 m<sup>2</sup>, ces habitations à l'intérieur minimaliste optimisé séduisent. Plusieurs villes françaises s'inspirent désormais de ce modèle pour de l'abri d'urgence ou de l'habitat alternatif. À Rezé, près de Nantes, la municipalité vient d'ailleurs de lancer un appel à projets visant à identifier les propriétaires français de tiny houses afin de leur proposer un quartier entier dédié à ces micromaisons.

### **Architecture d'urgence**

À Montpellier, les associations Microclima et Arsens, créées par Zakari Touil et Salomé Gesualdi, étudiants à l'ENSAM, militent en faveur d'une architecture d'urgence sensible, locale et solidaire. Avec leur microstructure transportable baptisée Connexion, ils ont remporté la 3<sup>e</sup> édition du concours national « abri de fortune », organisé par le centre culturel du Goutelas, dans le Haut Forez. « Connexion est un abri de fortune temporaire de 4 m<sup>2</sup> qui permet au réfugié de trouver, gratuitement, un espace intime dans un moment d'extrême urgence. Ce projet vise à redynamiser l'espace abandonné et permet de renouer avec une économie solidaire via une

«  
Une expérience  
sociale et cultu-  
relle atypique  
destinée à  
recueillir les  
hommes tel leur  
nid originel  
»

architecture adaptée, raisonnée », expliquent les deux étudiants qui travaillent en parallèle sur un nouveau projet le Modulair. Sorte de géode à la forme organique, cette néo-architecture, qui sera présentée au prochain mois de l'architecture, s'inscrit également sur les traces d'une architecture face à l'urgence. « Dans un esprit éphémère et monumental, le Modulair, né pour scénariser une expérience sociale et culturelle, ouvre le champ des possibles avec son caractère atypique destiné à recueillir les hommes tel leur nid originel », confie Zakari Touil.

#### **Cabane secondaire pastorale**

En Ariège, alors que la présence d'ours et de loups se multiplie, une nouvelle forme d'habitat d'urgence apparaît. L'été dernier, dix abris en bois ont été héliportés pour être installés en altitude. Objectif ? Permettre aux bergers de rester la nuit au plus près des lieux de couchade de leurs troupeaux. Appartenant à l'État et développés par l'entreprise La Tournée du Coq (31 et 09), ces abris sont sommairement équipés : un lieu de couchage, une table, une étagère, un réchaud à gaz et un panneau solaire pour l'alimentation électrique. Temporaires, ils n'ont pas vocation à remplacer une cabane pastorale.

Contrairement à l'abri secondaire permanent sur lequel planchent la Fédération pastorale et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de



Page de gauche :  
- en haut, Greenkub  
- en bas, Contain Life

Ci-dessus et ci-contre :  
- Le mini-village de iny houses  
Les Frenchies, campus de Pau

Ci dessous :  
- Everlia





La microstructure transportable Connexion de Zakari Touil et Salomé Gesualdi a remporté la 3<sup>e</sup> édition du concours national « abri de fortune ». À gauche, l'entrée ; à droite, la vue de dessus.

Arch Crowd, la cabane conçue à partir de matériaux recyclés. Copie d'écran arch-crowd.frama.site



l'Ariège, en partenariat avec le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises et l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Leur projet est celui d'un nouveau type d'abri pour les bergers qui vise, selon le CAUE, à « intégrer de l'architecture à une production d'habitat spécifique ». Le cahier des charges : un abri de moins de 15 m<sup>2</sup>, non mobile, capacité un à deux couchages, léger, conforme à la typologie des cabanes pyrénéennes, pour un coût de moins de 30 000 €. Dix-sept étudiants en architecture ont ainsi confronté leurs connaissances aux réalités du terrain, en dialoguant avec une bergère lors d'une visite en estive, à 2 400 m d'altitude ; une journée consacrée à la forêt leur a également permis d'analyser le cycle de transformation du bois. Dix-sept projets en sont sortis. Ils ont donné lieu à une exposition, en octobre dernier, dans le cadre des journées nationales de l'architecture à Toulouse. « Plusieurs idées pertinentes ont été retenues pour la conception d'un prototype qui sera réalisé en partenariat avec le campus

des métiers associé à plusieurs lycées régionaux et servira de test à un berger », explique le CAUE. Si l'essai est concluant, de nouveaux abris pastoraux devraient faire prochainement leur apparition sur les estives pyrénéennes.

## Et aussi...

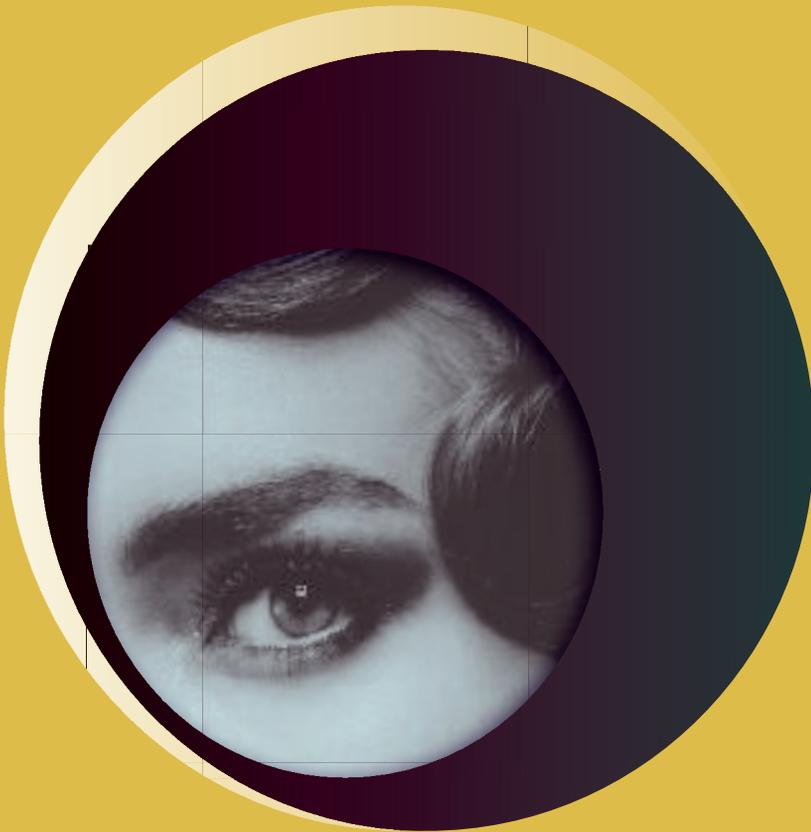
Dans l'Hérault, la société **Dhomino** a conçu un système constructif tridimensionnel, en ossature bois rigidifié. Cette innovation permet aux architectes et maîtres d'ouvrage de réaliser des projets de constructions permanentes ou transférables. À Clermont-l'Hérault, un groupe scolaire est construit à partir de ce système. À Toulouse, le Crous a adopté ce système constructif pour réaliser des logements étudiants.

**Greenkub** commercialise depuis six ans ses studios de jardin modulaires en bois. Cette année, la société a signé un accord avec Leroy Merlin qui devrait booster son activité. Selon leurs concepteurs, ces studios de 10 à 30 m<sup>2</sup> peuvent servir d'appoint comme chambre d'amis ou d'alternative à la maison de retraite pour des parents âgés.

Dans un squat près de l'aéroport Toulouse-Blagnac, l'association **Arch Crowd** assemble des modules de quelques mètres carrés issus de palettes, cartons d'emballage, bâches ou chambres à air usagées. L'idée : venir en aide au SDF en leur fabricant des abris avec des matériaux récupérés auprès des industriels locaux. Le premier a été mis à la disposition d'une femme au printemps dernier avant que celle-ci retrouve un logement. La cabane d'Arch Crowd fait partie de la centaine de projets retenus dans le cadre de l'opération « Ma solution pour le climat » lancée par la région Occitanie. ■

# SAISON 19 | 20

THÉÂTRE  
MUSIQUE  
CIRQUE  
JEUNE PUBLIC



**ET SI ON  
sortait ?**

## LE BAL DES ZOUFRIS

Les Zoufris Maracas - 28|09|19

## MAGDALENA PROJECT

4|10|19

## BERLINER MAUER : VESTIGES

Le Birgit Ensemble - 10 & 11|10|19

## ALPHEUS BELLULUS

Le Collectif HiHiHif - 23 & 24|10|19

## PETIT PAPIER

Cie La Conciergerie - 23 & 24|10|19

## GUÉRILLÈRES ORDINAIRES

Cie Les Grisettes - 6, 7 & 8|11|19

## SARRAZINE

Cie La Maison - 14 & 15|11|19

## INTARSI

Cie de Cirque « eia » - 19, 20 & 21|11|19

## ABAQUE

Cie Cirque sans noms - 25 au 28|11|19

## RENAN LUCE (+ DÉCOUVERTES)

Les Nuits du chat - 30|11|19

## LES 20 ANS DE COSMIC GROOVE

7|12|19

## SOMALOGOS

Centre des arts du cirque Balthazar  
19 & 20|12|19

## POUR LE MEILLEUR

## ET POUR LE PIRE

Cirque Aïtal - 19 & 20|12|19

## FALAISE

Cie Baro d'evel - 15 & 16|01|20

## LE ROI LEAR [CHRONIQUE]

La compagnie Provisoire - 31|01|20

## UNE MAISON DE POUPÉE

Cie La Brèche - 6 & 7|02|20

## AVEC OU SANS VALENTIN (E) #20

BCUC - 14|02|20

## VICTOR OU LA NAISSANCE D'UNE PENSÉE

Cie du Dagor - 20 & 21|02|20

## CHANGE ME

Cie Mauvais Sang - 27 & 28|02|20

## LES PRINCESSES

Cie Cheptel Aleïkoum - 4 au 7 |03|20

## VIAN

par Debout sur le Zinc - 14|03|20

## THE GROOVE SESSIONS LIVE

Chinese Man - 21|03|20

## NICKEL

Théâtre National Immatériel  
26 & 27|03|20

# Le programme idéal pour une ville idéale

ARTDEVILLE A PASSÉ À LA LOUPE LES PROGRAMMES DES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES À VENIR. EXISTE-T-IL DES PROPOSITIONS CONSENSUELLES QUI PERMETTENT DE BROSSER LE PORTRAIT D'UNE CITÉ OCCITANE RÊVÉE ?

Texte Fabrice Massé - Eve Scholtès

Illustrations Enna Chaton

**L** Occitanie ne fait évidemment pas exception dans l'Hexagone : les élections municipales des 15 et 22 mars 2020 sont au cœur d'un enjeu crucial. Elles marquent une étape déterminante dans le contexte extraordinaire du changement climatique et de perte massive de la biodiversité. Les sondages le montrent ; l'environnement arrive en tête de la préoccupation des Français (42 % selon un sondage Les Echos-IPSOS publié en décembre 2019), devant le pouvoir d'achat (41 %), la santé (37 %) et l'emploi. Ce que confirme un autre sondage, commandé par *Le Monde* en septembre la même année : la protection de l'environnement (52 %), l'avenir du système social (48 %) et les difficultés en termes de pouvoir d'achat (43 %) forment le trio de tête des sources d'inquiétude de nos concitoyens. Ces opinions résonnent avec l'alerte lancée par la communauté scientifique internationale. S'il ne reste qu'une décennie pour contenir la catastrophe en cours, les six années de cette prochaine mandature sont décisives. Ces experts considèrent en effet que l'échelon local est le plus apte à opérer rapidement les changements indispensables à notre modèle de société. Les villes peuvent agir notamment sur 50 % des émissions de gaz à effet de serre.

Quelles propositions les principales listes candidates en Occitanie portent-elles face à cette urgence ? Quelles sont celles qui font consensus ? C'est ce qu'a voulu savoir *artdeville*. En interrogeant les têtes de liste ou

leurs représentants, dans les villes de plus de 50 000 habitants, en lisant leurs programmes – lorsqu'ils sont publiés ; à l'heure du bouclage certains ne le sont pas encore –, en observant, autant que possible, leurs campagnes et leurs déclarations médiatiques, nous avons voulu définir ce que pourrait être, selon eux, la ville idéale en Occitanie. Selon trois critères : transition écologique, qualité de vie, grands projets.

## De Montauban à Nîmes

Premier axe, premier enseignement : la transition écologique occupe une place primordiale dans la totalité des projets électoraux.

De la préfecture du Gard, Nîmes, à celle du Tarn-et-Garonne, Montauban, les programmes sont à l'unisson. « Vous nous l'avez très clairement exprimé : nous devons changer de braquet et engager une vraie transition écologique », écrit Arnaud Hillion, 43 ans, enseignant-chercheur en mathématiques et candidat de la liste l'Alternative pour Montauban. « L'écologie est l'affaire de tous. Elle doit être un axe prioritaire et transversal de l'action municipale », promet-il. Mobilité alternative à la voiture, pratique du vélo, économies d'énergie dans le bâtiment, gestion vertueuse des déchets, végétalisation de l'espace public pour limiter les effets de la canicule, limitation de l'étalement urbain, alimentation locale et bio... beaucoup des marqueurs d'un engagement écologique figurent dans son programme.



On les retrouve pour partie dans les propositions de Brigitte Barèges, maire sortante de Montauban : « s'adapter au changement climatique » et « préserver les ressources naturelles et le cadre de vie » figurent en tête du thème 1 de sa campagne. Dix-sept autres pages suivent, énumérant des actions efficaces. Rien cependant sur la limitation de l'étalement urbain et l'alimentation locale et bio. A contrario, des éléments issus de son bilan/programme écornent la crédibilité de son projet ; comme ces « 25 hectares aménagés par les promoteurs pour le pôle automobile et ses activités connexes ». Réponse de la candidate sortante : « Il s'agit en effet de trouver du foncier, d'aider financièrement à l'installation » d'enseignes, notamment de la grande distribution, au nord et au sud de la ville. « Il y a lieu (aussi) de continuer à prospecter pour pouvoir permettre que ces zones en pleine expansion continuent à se développer. » Dans la majorité de villes de la région, les listes candidates se prononcent au contraire pour un moratoire sur les zones commerciales.

#### **Des oasis de fraîcheur**

C'est le cas à Nîmes, où l'urgence écologique est incarnée par Daniel Richard, 75 ans. Cofondateur de la célèbre fondation WWF-France, ancien dirigeant des sociétés les 3 Suisses, Séphora, Sanoflore (cosmétiques bio) et Soleiádo... son curriculum vitæ fait office de programme (en construction). Il livre à *artdeville* une partie de son projet, *Nîmes, une ville nommée désir* : lutter contre « la religion de la voiture » et son pendant, « la ville-dortoir, non éveillée et sans cœur, où le lien social s'efface » notamment dans les quartiers. Comment ? Par « un plan Marshall de la rénovation ». « Avec de l'argent, c'est facile d'embellir la ville », tacle ce militant écologiste de la première heure à l'attention de son principal adversaire, le maire sortant Jean-Paul Fournier, mais « sous le vernis, Nîmes atteint un taux record de pauvreté. » (NDLR : 29 % en 2016 selon l'Insee). Daniel Richard veut créer « une régie municipale de l'eau » et un pôle énergie qui serait alimenté par l'implantation massive de panneaux photovoltaïques. Pour lutter contre les canicules estivales de plus en plus fréquentes et mortelles, il créera « des oasis de fraîcheur » en végétalisant rues, places, écoles... « partout où cela est possible ». M. Richard souhaite y implanter des fontaines : « Il faut qu'on voie les enfants jouer dans la rue. » Sur la mobilité, il se déclare favorable à la gratuité des transports collectifs. Nîmes sera, de plus, « interdite au diesel sur les derniers kilomètres ». Sa ville idéale est « en chemin vers le mieux » et s'appuiera sur d'autres mesures, portées par l'ensemble de sa liste : « On n'est pas conscients de l'urgence ; mais on ne peut pas aller vite sans la mobilisation des citoyens. »

Sollicité, Jean-Paul Fournier, 75 ans, n'a pas donné suite à notre demande d'interview. Pas de programme en ligne non plus. Reste son bilan : sur nimes.fr, le mot

« écologie » peut-il témoigner d'une prise de conscience de l'urgence ? L'occurrence apparaît vingt-deux fois sur les pages du site municipal, mais seulement quatre pour décrire des réalisations : les performances thermiques des écoles Courbessac et Jean-Carrière, le chauffage urbain de la ville (dans le cadre de la loi de transition énergétique pour une croissance verte, cependant), le permis de végétaliser (voté en sept. 2019).

## **À Montpellier, l'écologie ou le périphérique ?**

La gratuité des transports en commun est une proposition de mobilité forte et récurrente des programmes électoraux, partout en France. Portée à Perpignan par la candidate Agnès Langevine, 52 ans, vice-présidente de la Région, et à Béziers par Pascal Resplandy, 53 ans, expert-comptable, c'est toutefois à Montpellier qu'elle a eu l'écho le plus retentissant. Elle constitue le point n° 1 du programme de Michaël Delafosse, 43 ans, enseignant en histoire-géographie, son premier argument même : « Faire le choix de la transition écologique ». Il l'explique : « La gratuité des transports a certes démarré en France dans des petites agglomérations avec des taux de couverture faibles (Châteauroux, Aubagne), mais elle s'est élargie depuis à des agglomérations plus importantes comme Niort, Dunkerque (200 000 habitants) et existe à l'étranger à Tallin, capitale de l'Estonie (450 000 habitants) [...] le Luxembourg a décidé de la gratuité dans tout le pays pour 2020 mais aussi L'Estonie. » Quant au problème de saturation des lignes que ses adversaires objectent, le prétendant au siège de maire répond : « Seul le tronçon Saint-Éloi/Albert-1<sup>er</sup> est saturé », soit un segment relativement court.

Complétée à l'échelon régional où l'idée fait son chemin – pour les lycéens déjà et avec le train à 1 euro –, la gratuité pourrait inciter les automobilistes à changer d'habitude. Adossée à une agence de la mobilité (*artdeville* n° 64), dont le candidat soutient la création, la mesure n'en serait que plus efficace.

#### **Produire plus de bouchons ?**

Mais cette proposition phare du projet mobilité de M. Delafosse, que viennent compléter la création de quatre lignes de bus à haut niveau de service et un plan vélo à 100 M€ notamment, semble être contredite par un autre point : le candidat veut « accélérer le bouclage du "périphérique" montpellierain » ; une infrastructure routière controversée en 2x2 voies dont le coût s'élève à environ 300 M€. « Cela consisterait au contraire à produire plus de bouchons et d'étalement urbain, comme on le constate dans toutes les villes qui en sont pourvues », expliquait l'urbaniste Bernardo Secchi à *artdeville*, il y a quelques années. M. Secchi avait été chargé d'un audit sur Mont-



FABRIQUÉ EN FRANCE

**BÂTIMENTS  
MODULAIRES**  
& PERFORMANTS  
architecturés

JUAN LES PINS - C. JOZARD ARCHITECTE

MELIGNY - B. GAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54  
contact@selvea.com

[www.selvea.com](http://www.selvea.com)

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,  
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURB LES YVENCE - NAUDPASSAUX DEJOS ARCHITECTES

**SELVEA**

pellier... par M. Delafosse, alors que ce dernier occupait le poste d'adjoint à l'Urbanisme de la Ville. La totalité des candidats écologistes sont défavorables à cette infrastructure, notamment Coralie Manton d'EELV, 50 ans, architecte, désignée tête de liste au prix de nombreux atterrissements.

Alenka Doulain, 30 ans, dont le métier est d'accompagner la création de coopératives d'énergies renouvelables en région Occitanie, s'oppose également au bouclage d'un périphérique autour de Montpellier. Pour elle, la ville idéale se construit avec ses habitants. Pas question donc de livrer des propositions trop définitives portées au seul nom de sa liste, NousSommes. « Pour répondre aux enjeux de l'urgence climatique et des injustices sociales », Alenka Doulain se dit « persuadée que c'est en pratiquant une démocratie plus radicale qu'il est possible de faire de Montpellier une ville radieuse. » Dix projets sont cependant mis en avant, dont une plateforme participative dédiée à l'élaboration du programme, un dispositif également opérationnel chez de nombreux autres candidats. La gratuité des transports en commun ? Alenka Doulain y est favorable, mais juge qu'il faut « d'abord mettre de l'ordre dans le fonctionnement de l'offre actuelle ».

Outre des éléments communs à de nombreuses listes, tels que « la végétalisation massive de la ville », le développement de la place du vélo (plébiscité), les cantines bio, deux grands projets émergent pour « éradiquer le chômage » : la création de deux pôles dont l'un serait dédié à l'alimentation bio et locale, l'autre à la rénovation écologique de l'habitat.

#### Construction et végétalisation à 50/50

Toujours à Montpellier, la liste conduite par Mohed Altrad, 70 ans environ, présente un projet synthétique pour la transition écologique, en une soixantaine de points. Et le célèbre milliardaire l'affirme, « j'en ai fait le fil vert de notre programme ». On peut le croire sur parole. Distingué au niveau mondial Entrepreneur de l'année en 2015, la rénovation urbaine est, a priori et sans ironie, une bénédiction pour son groupe spécialisé dans les échafaudages. Ses propositions recoupent ainsi pour la plupart celles présentes dans d'autres programmes. Certaines sont toutefois inédites, comme « utiliser les innovations technologiques pour récupérer la chaleur des revêtements des chaussées et des espaces publics ». M. Altrad cite en exemple l'expérimentation du Conseil départemental de l'Hérault qui « pratique et expérimente déjà sur certaines routes ces technologies ambitieuses ». D'autres propositions intriguent comme « instaurer le principe de rééquilibrage entre construction et végétalisation (objectif 50 % - 50 %) ». Cette mesure rappelle celle du maire sortant, Philippe Saurel, qui établit « de préserver les deux tiers du territoire en tant qu'espaces naturels et agricoles » ; le reste étant réservé à la construction. Elle a déjà été approuvée par un vote en

conseil métropolitain et intégrée au schéma de cohérence territoriale (SCoT), le 18 novembre 2019 ! Mais, pour M. Altrad, ce principe de rééquilibrage sera « intégré dans le Plan local d'urbanisme intercommunal », soit à la parcelle. Ce qui augmente en effet nettement son impact positif sur la biodiversité.

Philippe Saurel, 63 ans, n'a pas encore déclaré sa candidature. Quoi qu'il décide, son *Manifeste de Montpellier*, pour une ville écologique et humaniste, publié en automne 2019 fait référence : 80 pages, 5 grandes ambitions, et 30 engagements. Basé sur les « 17 objectifs pour sauver le monde » des Nations-Unies, il « "manifeste" de façon très claire, ce besoin de revivifier notre pensée par rapport au vivant. Il en va de notre survie », expliquait M. Saurel devant la caméra de lemouvement.fr. Ce manifeste est dans son cas à analyser au regard des actes de son auteur. Sur le volet mobilité, la gestion du président de la métropole fait l'objet de nombreuses critiques : ligne 5, vélo, gare TGV notamment. Si le SCoT, une « feuille de route pour les 50 ans à venir » récemment approuvée par M. Saurel, est mis en œuvre, ce projet urbain ne baissera que d'environ 1 % les émissions de gaz à effet de serre en 2040, selon l'évaluation environnementale du document lui-même (page 73). Trop peu pour sauver le monde, car le taux moyen à atteindre est de 45 %.

## À Toulouse, la mobilité au cœur des enjeux

23 mars 2020, le jour d'après pour la Ville rose ? Si la transition écologique, la qualité de vie et la proximité – avec le quartier pour étalon – rassemblent aussi à Toulouse l'ensemble des candidats, la bataille pour la mairie n'en est pas moins engagée ! L'hôte du Capitole, Jean-Luc Moudenc, 60 ans, brigue son propre siège, au nom d'un bilan qui appellerait la poursuite de son action. Mais ses adversaires lui opposent qu'il n'est pas à la hauteur des enjeux. La gauche réformatrice et républicaine veut y croire, tandis que trois listes la représentent à l'aune du premier tour.

« Ce que nous offrons c'est un projet global pour Toulouse, une ambition pour ses quartiers, une fierté rendue à tous ses habitants », affirme Nadia Pellefigue, 40 ans, vice-présidente chargée du Développement économique, de la recherche, de l'innovation et de l'enseignement supérieur à la Région. Pour la socialiste, tête de liste du mouvement Une nouvelle énergie (UNE), il sera avant tout question de méthode, seule façon pour elle de « favoriser une dynamique citoyenne qui fasse émerger des solutions concrètes, simples et efficaces. » Un point de vue largement partagé par les candidats d'autres listes,

de toute la Région. « La stratégie du coup par coup nuit beaucoup à la cohésion sociale et territoriale de Toulouse, à la qualité de vie de sa population et à son expression démocratique et citoyenne », insiste-t-elle. Sa liste propose d'ailleurs « la mise en œuvre d'une COP 26 territoriale et la création d'un GIEC local ». Cette nouvelle instance de démocratie participative dédiée à la transition écologique fera-t-elle mieux que les nombreux autres dispositifs similaires (PLU, SCoT, Plan climat-air-énergie territorial, Mission régionale de l'autorité environnementale...) qui ont en effet montré leur limite ? Et si ce GIEC local remettait en question les autres propositions de UNE ? Comme « la création de sept portes à étages végétalisées, aux points d'entrée et de sortie principaux de la ville : des plateformes dédiées au stationnement des véhicules particuliers et au covoiturage qui intègrent une offre de services et un accès aux autres mobilités » ? Or-

ganiser la circulation automobile, n'est-ce pas encore l'encourager ? À moins que ces portes soient plutôt conçues comme des hubs dédiés au transport collectif et au covoiturage, et qu'ils n'intègrent qu'à la marge des stationnements aux véhicules particuliers, on ne voit guère pourquoi des bouchons ne s'y formeraient pas.

Aller plus loin et faire différent constitue le leitmotiv des opposants à Jean-Luc Moudenc. Illustration avec le débat sur la 3<sup>e</sup> ligne de métro, notamment, qui cristallise les enjeux de la campagne. Personne ne la remet en question, mais chacun pointe ses insuffisances. Tracé, phasage et coût impacteraient à terme l'efficacité d'un changement en faveur des modes de déplacement doux. Le projet hypothéquerait également le développement des transports de surface ; tramway et bus en intra-muros, trains régionaux en extra-muros.



### **Un avenir sous tension**

Pour filer la métaphore du transport, il conviendrait de dire que Toulouse arrive à un poste d'aiguillage. En cause, la croissance tous azimuts de la Ville rose. Selon la dernière étude de recensement publiée en 2019 par l'Insee, Toulouse reste en France la plus dynamique sur le plan démographique, avec 5 620 nouveaux habitants par an en moyenne entre 2011 et 2016. Grâce au tissu économique de son agglomération, Toulouse change de statut : elle devrait prochainement passer de 4<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> métropole de l'Hexagone. Revers de la médaille, la ville et son agglomération sont sous tension, notamment sur la mobilité – 2<sup>e</sup> ville la plus encombrée de France selon le baromètre Tom-Tom. Un comble pour la ville dont les industries aéronautiques et spatiales demeurent... la locomotive !

### **Un sortant à son propre diapason**

Pas de quoi cependant inquiéter le maire sortant, également président de la métropole : « Notre équipe a su répondre au défi de la croissance toulousaine en travaillant trois priorités pendant les six années qui viennent de s'écouler : la sécurité, la transition écologique et les mobilités, explique la tête de la liste « Aimer Toulouse ». Nous souhaitons toutefois aller au-delà de ce qui a été accompli ; notamment en matière de transports en commun, autour de la 3<sup>e</sup> ligne de métro, et de végétalisation, avec le projet de parc urbain sur l'île du Ramier et l'accélération des plantations d'arbres. L'aménagement et la rénovation urbaine comptent également parmi les grands projets structurants que notre équipe porte pour la prochaine mandature. »

Mais le site de campagne « Aimer Toulouse » avance des propositions contradictoires. « L'adaptation au changement climatique et le confort des automobilistes ne sont pas incompatibles, affirme Jean-Luc Moudenc. Nous créerons ou rénovons des axes routiers là où cela est nécessaire [...] Nous faciliterons l'accès au périphérique avec un nouvel échangeur [...] Nous poserons les bases d'un contournement à l'ouest de Toulouse... ».

Or le Plan climat territorial de Toulouse-Métropole (PCAET) fixe une ambition forte à l'horizon 2030 avec « plus de la moitié des déplacements réalisés autrement qu'en véhicules motorisés thermiques individuels ». Mieux : le contenu prévoit que Toulouse devienne « une collectivité à énergie positive » à l'échéance ! Cet optimisme du président de la métropole a fait tiquer la Mission régionale d'autorité environnementale (MRAE). L'organisme d'État ne semble pas convaincu : « L'évaluation environnementale ne démontre pas, en revanche, la capacité du plan à atteindre les objectifs ambitieux fixés par la stratégie pour ce qui concerne la baisse des émissions de gaz à effet de serre et de la consommation d'énergie ». Traduisez : les projets de M. Moudenc sont irréalistes. « Dogmatisme », comme le dénonce par avance M. Moudenc, ou clairvoyance face à l'urgence ?

« À Toulouse, entre 4 700 et 9 200 personnes sont exposées à des dépassements de la valeur limite pour la protection de la santé », estime ATMO Occitanie. Un record régional. Ces expositions sont liées à la circulation automobile.

### **Une ville de paradoxes**

Du changement dans la continuité donc ? Pour Antoine Maurice, 38 ans, directeur d'association de compostage de proximité et tête de liste écologiste du collectif Archipel Citoyen, « Toulouse est une ville de paradoxes. Son rayonnement touristique et son dynamisme industriel sont indéniables, or le taux de chômage y reste élevé (8 % en 2019 ; source : Insee). Le mal-logement s'accroît, tout comme les difficultés à se loger. La vie et l'action associatives pâtissent de la baisse des subventions. Si elle ne veut pas devenir une ville qui exclut, Toulouse doit rester une ville à vivre et à habiter. Deux ambitions doivent être portées, qui vont de pair selon nous : transition écologique et justice sociale. On ne peut pas obtenir l'une sans l'autre ». Antoine Maurice, comme Nadia Pellefigue, propose « une nouvelle gouvernance des transports avec la mise en place d'un organisme des mobilités et la création d'une autorité organisatrice unique qui associeront Toulouse et sa métropole, les autres intercommunalités de l'aire urbaine, la Région Occitanie, le Conseil départemental de la Haute-Garonne. Ce projet a d'ailleurs déjà la faveur de Carole Delga (*artdeville* n° 65).

À Toulouse, seule la liste Toulouse Anticapitaliste conduite par Pauline Salingue, éducatrice au CHU, porte le projet de la gratuité des transports pour tous « sans condition d'âge ou de ressources ». La priorité au RER toulousain et la construction d'un vrai réseau sécurisé de pistes cyclables font également partie du programme.

### **Poussée démocratique, enjeu participatif**

L'unité urbaine commune à toutes les listes toulousaines est celle du quartier. Sans doute un héritage des Fabulous trobadors qui dans les années 2000 avaient noué avec le quartier Arnaud Bernard un lien privilégié, dont on a parlé partout dans le monde (ou presque !).

L'enjeu est démocratique, participatif. Les candidats, quels qu'ils soient, cherchent autant des suffrages que des manières nouvelles de concerter, de coconstruire le futur de la Ville rose. Des « assemblées publiques décisionnaires » d'Archipel Citoyen aux « fabriques des quartiers » de UNE, en passant par « la limitation des mandats et la révocabilité des élus à tout moment » de Toulouse Anticapitaliste, l'offre traduit clairement le sentiment des Toulousains face au déficit démocratique. « Il ne peut y avoir de confiance avec les habitants sans transparence ni proximité », affirme Franck Biasotto, 50 ans. La tête de la liste centriste « Toulouse Belle et Forte » affiche sa rupture avec la majorité sortante, alors que le dissident LREM comptait parmi ses membres au poste

# FRONTIGNAN AFFICHE LES COULEURS

*c'est déjà*

~~DEMAIN SERA~~

**MOBILE**

**BIENVEILLANT**

**RICHE**

**NAUTIQUE**

**RENOUVELABLE**

**COLLECTIF**

[WWW.FRONTIGNAN.FR](http://WWW.FRONTIGNAN.FR)

 @VILLEFRONTIGNANOFFICIEL  @VILLE\_DE\_FRONTIGNAN



d'adjoint au Logement : « Être maire, particulièrement ici, demande de l'être à plein temps pour être en contact avec les forces vives de la ville et sa population, aussi pour être en capacité de conduire les chantiers d'envergure qui s'annoncent. Voilà pourquoi je défends le non-cumul des mandats du maire et du président de la métropole, notamment. »

Parmi ses propositions phares, « la création d'une Maison de l'habitat et du logement, guichet unique pour inciter à la réhabilitation des parcs immobiliers privé et public ». Pour lui, « le développement durable est une urgence ». Sa liste, comme beaucoup d'autres, intègre la promotion des circuits courts, les potagers urbains, l'alimentation bio..., sans plus de détails toutefois. En revanche, « la création d'une régie municipale de production d'énergie propre » est plus précise. En écho en tout cas avec la

liste conduite par Pierre Cohen. L'ancien maire de Toulouse porte cette proposition, doublée par l'institution « d'une régie municipale agricole et alimentaire des espaces de maraîchage urbain ». Pour M. Cohen « la démocratie est à bout de souffle ». « Contrôle citoyen » et « budget participatif » figurent ainsi en gras dans son projet parmi ses mesures pour la raviver.

## **Perpignan, Béziers, Narbonne**

### ***Revenu de solidarité écologique***

Point transversal à toutes les campagnes, la sécurité est un aspect de la ville idéale largement traité. Marqueur



politique de la droite, ce thème est désormais revendiqué fermement à gauche par des candidats comme Michaël Delafosse et Alenka Doulain à Montpellier, Agnès Langevine à Perpignan. Si pour tous, la question est avant tout liée au trafic de drogue – un enjeu qui intéresse l'État donc avec, par exemple, l'ouverture d'un débat sérieux sur la légalisation –, la proposition d'Agnès Langevine sort du lot : « Nous créerons une brigade municipale pluridisciplinaire antidrogue. Nous exigerons de l'État un pilotage renforcé de la lutte contre les stupéfiants avec la police municipale, les bailleurs et les commerçants.es. » Pour elle, il s'agit de « prévenir les problèmes d'addiction et s'attaquer efficacement aux points de vente qui gangrènent la vie d'un quartier ».

Agnès Langevine défend une autre proposition forte : « un Revenu de solidarité écologique ». Conditionné à un engagement de la part des bénéficiaires, elle entend lutter contre « le niveau très élevé de pauvreté [32 % NDLR] qui pèse sur les performances économiques de la ville et aggrave les inégalités climatiques. » Il sera financé par les économies d'énergie et d'eau réalisées par la municipalité. Cette proposition est également partagée par d'autres listes, notamment à Narbonne par EELV et LREM. Jean-Marc Pujol, maire sortant LR, 61 ans, publie en guise de programme son bilan. Sur sa priorité, la sécurité, l'effectif de la police municipale a été doublé et le nombre de caméras de surveillance nettement augmenté.

Chaque Perpignonais peut donc juger du bénéfice qu'il en a tiré. Question chiffres, l'impact de la politique menée localement est difficile à connaître. Perpignan, 30<sup>e</sup> ville de France, est classée 14<sup>e</sup> ville la plus dangereuse. Un mauvais résultat que n'aura donc guère fait changé M. Pujol.

Louis Aliot, député RN, 51 ans, ne propose pas de programme détaillé. S'il place la sécurité en priorité n° 1, il promet en 2<sup>e</sup> position « une véritable politique environnementale », ce qui est révélateur d'une prise de conscience transversale du sujet. Il se prononce toutefois contre les éoliennes et favorable au nucléaire.

### **Un téléphérique panoramique**

À Béziers, pas de programme encore pour le maire sortant Robert Ménard, 66 ans. Mais selon le candidat, cité par *Midi Libre*, 112 propositions devraient sortir et il donne sa « parole d'honneur qu'aucune de ces propositions n'est du mensonge et de la démagogie ». Y aurait-il matière à en douter ? Difficile dans ce cas d'apporter crédit aux projets d'un candidat qui pose lui-même de telles bases pour les évaluer.

Son principal concurrent porte, outre le bus gratuit, un projet aérien sympathique : un téléphérique. Pascal Resplandy juge cette construction d'une double utilité « pour les touristes et pour les Biterrois. Les 500 000 visiteurs qui vont voir les Neuf Écluses de Fonseranes doivent avoir envie de venir à Béziers pour découvrir notre patrimoine extraordinaire ! » Son grand projet offrirait

en effet un belvédère idéal pour admirer le spectaculaire panorama formé par le pont canal, les rives de l'Orb, la cathédrale... aujourd'hui peu visible.

### **Responsabilité**

Didier Mouly, 68 ans, semble s'engager lui aussi sur la voie de la transition écologique. Maire sortant, avocat, il plaide pour un Conseil de surveillance écologique avec en ligne de mire la société Orano, une usine de raffinage d'uranium qui inquiète. Mais ce projet arrive en 4<sup>e</sup> position sur son programme qui ne comporte aucune autre action concrète. Plus intéressé par les questions de sécurité, il a installé l'an dernier la police municipale en lieu et place d'un centre d'art contemporain (*artdeville* n° 57), un acte qui en dit long sur l'ambition culturelle de son auteur.

La responsabilité face à l'enjeu climatique est à chercher du côté des listes Narbonne en commun, Les Robin.e.s, Narbonne XXI voire Narbonne Impulsion citoyenne. Les deux premières la placent en tête et s'engagent, tout comme la troisième, sur des actions crédibles et détaillées. Pour n'en retenir qu'une, citons celle défendue par Nicolas Sainte-Cluque, tête de liste de Narbonne en commun : « Prévenir et se protéger face à la montée des eaux à Narbonne-plage et étudier les stratégies de repli, de protection et d'adaptation. » Un enjeu en effet considérable (*chicxulub* n° 25 - 2010) qui aurait mérité d'être présent sur toutes les listes narbonnaises.

Les enjeux de la transition écologique sont entendus par chacun, mais les réponses face à l'urgence ne sont pas formulées avec la même énergie, ni la même pertinence voire formulées avec une étonnante désinvolture : « L'écologie est à la mode » déclarait ainsi un candidat montpelliérain qui n'a pas été cité dans ces pages. Un consensus se fait cependant sur la végétalisation massive des villes, la place du vélo, sur la remise en question des zones commerciales, le besoin de sécurité, de démocratie... De ce dernier point, la liste menée par Patrick Vignal, à Montpellier, a fait le thème principal de son projet, tandis que d'autres candidats le placent en tête de leurs propositions. Symptômes du caractère aigu du problème ?

Enfin, bien d'autres propositions méritaient d'être ici soulignées, comme la création de recycleries, une meilleure gestion des déchets ; sur la culture, par nature les propositions divergent. La création de festivals est cependant une idée que est revenue plusieurs fois notamment à Perpignan sur les listes EELV et RN. En revanche, sur l'éducation, on aurait pu s'attendre à des propositions plus concrètes de la part des candidats sur le fonctionnement et l'aménagement des écoles, mais sauf erreur, *artdeville* n'a rien repéré d'innovant parmi les propositions.

Voilà, en tout cas et en quelques points où se joue le scrutin municipal dans les villes d'Occitanie de plus de 50 000 habitants. ■



## JAREN, LA BOUILLLOIRE LONGUE DURÉE

**R**as le bol des appareils ménagers à l'obsolescence programmée ! C'est ce qu'a pensé Kareen Maya Levy, cofondatrice de Kippit, le jour où son lave-linge est tombé en panne. « L'appareil n'était plus sous garantie mais il avait moins de quatre ans et sa carte électronique avait cramé. Les coûts de réparation étant élevés, le SAV m'a conseillé d'en acheter un nouveau. En tant que consommatrice, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'incliner. En revanche, en tant que citoyenne, il n'était plus possible de continuer à consommer ainsi », raconte cette ancienne codirigeante d'un institut de sondage. Avec Jacques Ravinet, convaincus qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir sortir du tout-jetable, les deux associés créent, Kippit en 2015, à Toulouse, spécialisée dans l'électroménager... durable, cette fois. « Pour notre premier produit, nous avons choisi de travailler sur l'appareil consommable jetable par excellence : la bouilloire. Il s'en vend en France plus de 2 millions. Nous avons donc planché sur un modèle durable, réparable, multifonction, produit localement et garanti cinq ans », détaille la cofondatrice.

Présentée au salon Made In France, la bouilloire Jaren a reçu le prix de l'innovation en novembre dernier. Côté fonctionnalité, elle permet de chauffer de l'eau (mais oui !), et fait aussi office de chauffe-biberons, d'autocuiseur vapeur et bain-marie. Avec ses pièces vissées et facilement accessibles, Jaren a été conçue pour pouvoir être réparée ; Kippit met d'ailleurs à disposition de l'utilisateur les plans et le guide technologique du produit en open source.

Pas question non plus de produire de nouvelles versions chaque année ! La bouilloire Jaren est évolutive. « Nous avons fait en sorte que nos appareils puissent intégrer, au fil des ans, d'autres fonctionnalités et programmes

rétrocompatibles », souligne Kareen Maya Levy.

Côté design, Jaren, avec sa verseuse et sa base en inox égayée par des boutons de programmation en couleur, affirme des formes rondes. D'une capacité de 1,5 l, elle intègre un timer et une connexion wifi.

Encore au stade de prototype, la bouilloire devrait être commercialisée à la rentrée 2020 à un prix inférieur à 150 €. La société, qui enregistre déjà sur son site 1 200 pré-réservations, ambitionne de produire dans ses ateliers toulousains 4 000 bouilloires dès la première année. De quoi rassurer les futurs investisseurs puisque Kippit a décidé de lancer une campagne de crowdfunding en mars prochain. En parallèle, les deux entrepreneurs toulousains viennent de créer Longtime, le premier label européen (41 critères de sélection), totalement indépendant, qui garantit aux consommateurs des appareils longue durée. Enfin le début d'une nouvelle ère vraiment durable ?

[www.kippit.fr](http://www.kippit.fr)



## CROSSSHOPPER, LE BON PLAN POUR GAGNER DU TEMPS ET DE L'ARGENT

**L**ancé en 2017, le comparateur de prix CrossShopper bouleverse les modes de consommation avec sa plateforme collaborative. Contrairement aux autres comparateurs de prix, algorithmes allant piocher les meilleurs prix dans les sites référencés, CrossShopper fait appel à une communauté de « Shoppers » pour aider à trouver le meilleur prix d'un produit.

« Nous sommes partis du constat qu'un acheteur perd énormément de temps à comparer les prix. De plus, seulement 30 % des 200 000 sites de e-commerce sont

# innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR



référéncés ! Avec CrossShopper, nous avons créé un nouveau modèle, communautaire et complètement neutre vis-à-vis des marques », ar-

gumenté Marie-Cécile de Faucigny,

présidente et cofondatrice, avec Benjamin Raaymakers, de la start-up montpelliéraine.

Entièrement gratuit, le service mise donc sur la participation volontaire des internautes qui sont récompensés sous forme de points pouvant être convertis en chèque-cadeau ou en virement bancaire ou paypal. Côté acheteur, le principe est simple : pour passer une demande de recherche sur un produit particulier, il crée un compte avec son adresse mail de façon à recevoir les réponses de la communauté. Une fois le choix du produit fait sur un site marchand, il copie/colle l'adresse web de la page produit et un formulaire se remplit automatiquement avec le descriptif de l'article. Le but de la communauté est de trouver le produit au moins 10 % moins cher, frais de port compris.

Fonctionnant pour les produits neufs et les reconditionnés, CrossShopper compte à ce jour 400 000 utilisateurs en France, mais aussi en Belgique et en Suisse. Percevant une commission de 0,50 € à 5 € par transaction (non impactante pour l'acheteur), la start-up ambitionne d'exporter son modèle économique en Allemagne, en Angleterre et pourquoi pas au Canada.

[www.crossshopper.com](http://www.crossshopper.com)

## LE PADDLE VOLANT

**S**pécialisée dans le Stand up Paddle depuis 1999, la société perpignanaise Born To Ride (BTR) vient de lancer l'e-foil, planche équipée d'une aile motorisée télécommandée permettant de voler à 50 cm au-dessus de l'eau ! Un vol silencieux qui peut atteindre les 40 km/h avec une heure d'autonomie, c'est une minirévolution dans le monde de la glisse. « Notre département R&D a travaillé trois ans pour réussir à intégrer un boîtier d'e-foil innovant sur une board », explique Greg, collaborateur de Chris Defrance le fondateur de BTR.

Hyper polyvalent et dédié à tout public, le foil électrique peut être adapté sur une planche rigide, plus ou moins

courte selon le gabarit du pratiquant, ou même sur une board gonflable.

Depuis janvier 2020, deux versions du PWRFoil sont commercialisées sous la marque Redwoodpaddle : le pro à destination des particuliers (2 modèles évolutifs) et le Switch plus spécifiquement dédié aux loueurs (4 modèles et 3 boards gonflables). L'ensemble pèse entre 25 et 30 kg et la batterie au lithium se recharge en deux heures. Assemblés dans les ateliers de la société, les différents composants proviennent d'Allemagne et d'Asie, à l'exception des batteries et cartes électroniques conçues à Montpellier et Port-Vendres.

Surfant sur un marché en pleine croissance, BTR espère, cette année, écouler 220 exemplaires à quelques privilégiés, vu le coût assez prohibitif du pack : 5 990 €. Les autres miseront sur la location. Avec des sensations proches du snowboard en poudreuse, l'e-foil promet des sessions aériennes de rêve. Vivement cet été.

[www.pwrfoil.com](http://www.pwrfoil.com)





# Unique, le fil du temps du Tarn

LES FILATURES DU PARC SONT LA SEULE SOCIÉTÉ FRANÇAISE À FABRIQUER DES FILS À PARTIR DE MATIÈRES TEXTILES RECYCLÉES.

Texte Stella Vernon Photo DR

**Q**uel est le lien entre la Zoé de Renault, un pull Zara et une écharpe Patagonia ? Un fil, celui fabriqué dans les ateliers des Filatures du Parc, à Brassac dans le Tarn. Créée en 1975 par Jean Lodetti, cette société, qui compte aujourd'hui 48 salariés, est spécialisée dans la fabrication de fil cardé classique ou fantaisie.

## Le recyclage dans son ADN

Si à l'origine, l'entreprise travaillait à façon, comme prestataire de filature, elle a pris un virage en 2007 lorsque Fabrice Lodetti, le fils du fondateur, développe un brevet de transformation pour défibrer des textiles « pré-consumer » (déchets de coupe, de fabrication ou de confection neufs et n'ayant jamais été portés) ou « post-consumer » (vêtements arrivés en fin de vie). Ces fibres recyclées, triées par nuances de couleurs et de composants, représentent désormais 60 % de l'activité, l'objectif du dirigeant étant clairement d'atteindre 90 %. D'ailleurs en 2018, l'entreprise a investi 1 M€ dans des machines de défibrage de vieux textiles pour recréer des fils dédiés aux jeans et mailles 100 % recyclés. « Au fil du temps, les Filatures du Parc se sont diversifiées. Outre l'habillement, nous avons investi l'ameublement, la décoration avec rideaux et tapis, et bien sûr les pelotes à tricoter. Avec l'engouement du made in France, nous travaillons avec des start-up françaises, comme Le slip français », confie Eric Gunzle, responsable commercial. Très appréciée par les marques de glisse sportswear tels Billabong, Elements, Oxbow, Volcom, Rip Curl, la société produit également des fils recyclés pour Zara, Celio, Kaporal ou Ralph Lauren... et plus étonnamment, Renault.

## Du fil à retordre

Le fondateur de la filature tarnaise était sans doute loin d'imaginer qu'un demi-siècle plus tard, sa société signerait un pacte d'exclusivité avec le groupe automobile français pour habiller la troisième génération d'une voiture électrique ! Mis au point en tripartite avec l'industriel ariégeois Adient Fabrics France, premier fournisseur au monde de sièges automobiles, le projet a mis quatre ans avant de voir le jour.

« Il a fallu faire plusieurs essais pour obtenir un produit de qualité mais nous sommes d'autant plus fiers du

résultat que le cahier des charges de l'automobile est extrêmement exigeant », se félicite Fabrice Lodetti, qui a signé avec Renault un pacte d'exclusivité pour un an. Pour habiller de textile les 8 m<sup>2</sup> de l'habitacle de la petite Zoé, les Filatures du Parc ont renoué avec la tradition du fil cardé, technique vieille de trente ans mais abandonnée dans les années 2000 au profit du fil texturé. Étape essentielle pour démêler et aérer les fibres textiles avant de les filer, le cardage a l'avantage de ne nécessiter aucune intervention chimique et thermique. Quant à la composition du fil innovant, il a été réalisé à partir de ceintures de sécurité collectées sur des véhicules Renault hors d'usage, de chutes de tissus et de fibres polyester issues de recyclage de bouteilles en plastique (PET). Après réception du fil cardé sur bobine, Adients Fabrics France a procédé au tissage du tissu automobile pour recouvrir sièges, tableau de bord, levier de vitesse et garnitures de portes de la Zoé. « Ce projet a valeur d'exemple sur l'usage efficient de la ressource et sur la collaboration entre PME et grands groupes », s'est réjoui Jean Pierre-Hermine, directeur environnement Renault.

Déjà les Filatures du Parc réfléchissent à d'autres projets autour de l'économie circulaire. Une gamme 100 % Mérinos d'Arles a vu le jour et la société mise beaucoup sur de nouvelles matières comme la fibre PLA (fibre de maïs), entièrement naturelle et biodégradable. Dans le peloton de tête des filatures écoresponsables, la petite entreprise tarnaise ne connaît pas la crise, sauf celle qui secoue la planète et qu'elle contribue ainsi à résorber. ■

## En quelques chiffres

CA annuel : 4,5 M€  
Collection : 40 qualités de fil  
Pourcentage fils recyclés : 60 %  
Production annuelle de fils : 700 T  
Portefeuille clients : 400 entreprises  
Export : 50 à 60 % du CA, présence dans une quarantaine de produits.  
Superficie des ateliers : 8 000 m<sup>2</sup>

# Emanuel Gat prend date

SON NOUVEAU SPECTACLE  
*LOVE TRAIN 2020* EST  
PROGRAMMÉ EN OUVERTURE  
DE LA 40<sup>e</sup> ÉDITION  
DE MONTPELLIER DANSE

Texte *Géraldine Pigault* Photos *Jubal Battisti - DR*

# E

manuel Gat n'a cessé d'explorer les mécanismes et raisons d'une danse contemporaine, nourrie d'un faisceau de facteurs.

Auteur d'un véritable cycle, l'artiste cisèle un nouveau chapitre, qu'il date de façon inédite. En plein processus de création, il revient sur une approche chorégraphique à la fois intacte et en métamorphose.

## Ensemble

Invité depuis 2008 à Montpellier Danse avec *Silent Ballet*, Emanuel Gat articule au fil des créations une véritable vaste fresque chorégraphique, dont l'ampleur et l'acuité croissent graduellement. Si perméables, mais pourtant si différentes, ses pièces portent invariablement une attention véritable au corps des danseurs, une mise en abyme du processus de création et un lien ténu avec la musique. Artiste associé au festival en 2013, le chorégraphe avait créé quatre pièces et, dans le même temps, ouvert ses étapes de travail au public. Un rapport de vases communicants, qu'il recommence cette année avec *Love Train* et qui l'inspire particulièrement : « Je n'ai pas besoin d'un espace privé pour créer. Pour moi, le spectacle n'est pas créé le jour de la première. L'œuvre se structure en amont, donc plus tôt le public existe, mieux c'est. » Ces répétitions ouvertes façonnent une signature d'une fluidité presque instinctive, là où le spectacle ne s'improvise pourtant pas.

## En musiques

Intrinsèquement liée à la musique, l'œuvre d'Emanuel Gat fait éclore des formes abreuvées par les notes de Bach, les nappes électroniques d'Awir Leon ou les partitions envolées de Pierre Boulez. *Love Train 2020* ne dérogera pas à la règle puisque l'artiste a choisi d'invoquer le son du groupe britannique Tears for Fears, emblématique des années 80. Nostalgique et enjouée, la tonalité de cette comédie musicale pour 14 danseurs se veut plus immédiate, plus jouissive, dans son acte dansé. Elle va



Emanuel Gat  
©Jubal Battisti



même jusqu'à inspirer le choix du titre de la pièce, sur lequel l'apposition de la date de l'année, induit forcément une valeur d'abord d'augure, puis de souvenir. Une pièce donc, inscrite dans la marche du temps, une borne, sorte de totem jalonnant le chemin parcouru.

Une continuité, qui va de pair avec la distribution de *Love Train 2020*, articulant les différentes interactions et la structuration du groupe. Si Emanuel Gat travaille toujours avec ses danseurs fétiches, il en accueille régulièrement

de nouveau, au gré de ses créations : « Il y a un groupe de danseurs là depuis dix ans. Le niveau de complicité et de composition change, s'amplifie. On peut aller plus loin, car à l'intérieur du processus de création, c'est plus naturel et intuitif, ça s'affine, ça s'ajuste. »

#### **En costumes**

Dans cette épure, cette recherche du mouvement juste, le costume a longtemps rebuté le chorégraphe qui confie les avoir longtemps « évités » afin d'accéder directement aux interprètes : « Je ne voulais pas d'une couche au-delà du danseur. Je ne voulais pas les effacer avec le costume. Mais désormais, je veux faire l'inverse, voir ce que cela provoque. » De façon nouvelle dans l'œuvre de Gat, des costumes sont apparus dans *Story Water*, en la cour d'honneur du Palais des Papes lors de l'édition 2018 du festival d'Avignon. Le minimalisme des tenues blanches de l'ouverture de la pièce faisait ensuite entrer en scène des costumes comme des capes en matière synthétique, épaisses, recouvrant les corps : « Dans *Story Water*, le frottement de cette matière produisait un son particulier quand les danseurs se déplaçaient. Le costume entrait dans le mouvement. Pour *Love Train 2020*, ce sera plus extravagant. » Confié à Thomas Bradley, également danseur de la compagnie, le choix des costumes s'inscrit comme composante à part entière du travail de création. Il indique, de façon plus en plus affirmée, l'amorce d'un important virage, dans un parcours tout en continuité. Une période synodique, dont l'inconnue de la durée demeure tout aussi passionnante que sa trajectoire. ■

«  
Plus tôt le  
public existe,  
mieux c'est  
»

# Permafrost / les formes du désastre au MoCo

COMME NOUS TOUS, LA PANACÉE EST DE PLUS EN PLUS SENSIBLE À CES EXPRESSIONS NOUVELLES QUI ÉPOUSENT L'ESPRIT D'UN TEMPS OÙ « LA MAISON BRÛLE » ET OÙ IL N'EST PAS PRUDENT DE « REGARDER AILLEURS ».

Texte Bernard Teulon Nouailles Photo FM

**Q**u'attendre aujourd'hui des artistes sinon nous aider à aborder ces mutations auxquelles nous devons tous nous préparer ? Qu'ils rendent concrète l'Anthropocène, cette ère que nous vivons, caractérisée par le sort que nous faisons subir à la planète, les dangers qui nous guettent ? À l'instar de ce Permafrost, l'une des figures du désastre : plus ces terres polaires fondent, plus leur fonte entraîne leur fonte, par les émissions exponentielles de gaz à effet de serre qu'elles relâchent.

Conscients de ces phénomènes, onze artistes de divers pays du monde donnent une forme concrète à ces mutations. Autant de sujets de méditation, d'interrogation et parfois de rire, malgré tout. À suivre quelques clés pour décoder ce qui peut sembler difficile d'accès pour le visiteur non averti.

**Premier axe**, l'allusion aux catastrophes actuelles ou prévisibles : c'est surtout le Turc Ozan Atalan (photo ci-contre) qui nous interpelle, avec son squelette de buffle posé sur le sol, en référence à l'urbanisation galopante qui fait disparaître cette espèce en son pays. Mais les sujets écologistes ou environnementaux sont présents dès le début de l'exposition avec l'installation vidéo de l'Anglaise Eloïse Hawser. Celle-ci s'interroge sur le recyclage des déchets de type industriel, plus précisément, sur le plan esthétique, ainsi que le prouvent les sculptures qu'elle en extirpe. Le dessin, ultra-réaliste, d'un mur de pneus, de Deniz Aktas, semble aller dans le même sens, d'autant qu'il est complété de morceaux d'asphalte sur lesquels sont posées de fragiles barres de chocolat. Ses confrontations sont toujours polysémiques. Il suffit de bavarder avec les médiateurs pour s'en persuader.

**Deuxième axe**, l'hybridité : elle est omniprésente et semble incarner cette conscience des mutations dont il

est question plus haut. L'Américain Michel E. Smith crée d'une manière binaire des objets récupérés qu'il associe selon des rapports contrapunctiques relevant de l'Homme et de la Nature. Un sac à dos et un poisson-chat, un gant de boxe et un coquillage « acoustique », un clavier d'ordi et des flocons d'avoine, et voilà notre imaginaire sollicité. Le Péruvien Nicolas Lamas conjugue des photocopieuses exhibant leurs viscères à des plâtres d'inspiration antique, ce qui lui permet d'évoquer la fugacité de nos technologies. Le duo Pakui Hardware suspend des formes épouvantables, réalisées à partir de matériaux synthétiques, relevant tous d'une problématique du corps (fausse fourrure, textiles divers, verre) lequel n'est déjà plus tout à fait comme avant. La Française Laure Vigna érige des tuteurs métalliques qui forment une métrique solide à des lambeaux bio-plastiques épars, rehaussés d'encres et pigments colorés. Ici aussi la symbolique est très forte.

**Troisième axe**, l'humour, ou la dérision, la distanciation : c'est surtout la tendance de Nina Beir et ses divers lavabos, aux bondes bouchées par un cigare aux formes suggestives et riches en effets de sens. Le film d'animation et de fiction post-mortem de Max Hooper Schneider est traité sur le mode burlesque, devant un parterre réel de courges à spaghetti, figurant un public hydrocéphale. Rochelle Goldberg inclut de vrais céleris-raves dans son installation de récipients, en suggérant une contamination par le bronze, garant autrefois de la solidité artistique. Enfin l'œuvre la plus fascinante sans doute, ce sont les trois vivariums de Dora Budor, avec ses cratères sonores et crachant de la fumée, modifiant la consistance des pigments colorés, choisis pour leur correspondance avec les paysages de Turner. On se laisse aisément immerger dans cet univers d'une autre dimension que nous proposent artistes et commissaires, qui n'en finit pas de soulever des précises questions faute de fournir des réponses définitives. ■

Du 31 janvier au 3 mai au MoCo Panacée, Montpellier



L'œuvre d'Ozan Atalan



# Théâtre in cité

RIVE GAUCHE DU FLEUVE, DANS L'ANCIEN CHÂTEAU D'EAU DE BOURRASSOL, À TOULOUSE, LE **THÉÂTRE GARONNE** BOUILLONNE DEPUIS PRÈS DE 35 ANS, REVENDIQUANT UN ART VIVANT DÉCLOISONNÉ.

Texte **Eve Scholtès** Photos **Ellen Ginistry**

**S**aint-Cyprien, Marengo, Les Izards, Empalot, Le Mirail, La Cèpière, Barrière de Paris-Les Minimes... Autant de quartiers et d'identités logées au cœur de la Ville rose. Signe distinctif ? Ces identités sont multiples et diverses : genre, âge, situation sociale, culture, origine, santé barrent le sujet auquel ils se rapportent. Elles possèdent toutefois un point commun : le Théâtre Garonne. Labellisé « Scène européenne », le lieu les réunit pour élever leur singularité à l'échelon d'universel grâce à la médiation culturelle.

### **La ville pour terrain de « je »**

Leur ville devient le terrain d'une exploration, dont les racines demeurent le plateau de cette salle tournée vers la création contemporaine : « Nous travaillons nos projets à partir et autour des œuvres que nous programmons, explique Marie Briulé, qui assure le suivi et la coordination de la médiation et des actions avec Ellen Ginistry. C'est ainsi que l'on aime faire. » La gratuité est un autre levier, avec l'application de tarifs réduits pour assister aux spectacles. Dans le viseur, l'élargissement de

l'accès à la culture et l'abolition des frontières stricto sensu de la scène. L'art revendique sa vivacité. Mis au travail dans des ateliers, il devient parole, écriture, dessin, cartographie ou photographie. « Nous voulons faire du spectacle vivant une expérience pas une offre culturelle. Du Théâtre Garonne, un laboratoire, pas le lieu de sa consommation, ajoute Marie Briulé. Nous construisons à partir de ce que les publics sont. »

### **Des publics matières à poésie**

Ils sont les lycéens de l'atelier et de l'enseignement de spécialité « Théâtre » à Marcelin-Berthelot. Ils sont les collégiens de la SEGPA à Clémence-Isaure et de la classe Française langue étrangère (LE) à George-Sand. Ils sont des jeunes de 16 à 20 ans, allophones nouvellement arrivés qui ne comprennent pas forcément la langue française, de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) au lycée professionnel Roland-Garros. Ils sont des résidents de l'hôpital Garonne. Ils sont aussi ces patientes de l'hôpital de jour ; Anne-Marie, Hélène, Henriette et Maryse qui participaient à un atelier de pratique théâtrale, tissé par la comédienne et metteuse en scène Nadège Perriolat. Elles sont les femmes isolées ou en difficulté, exilées ou victimes de violences, qu'accompagnent des associations dédiées (APIAF, Olympe de Gouges) ou non (Izards Attitude). Elle sera aussi, peut-



«  
 Nous voulons  
 faire du spec-  
 tacle vivant une  
 expérience  
 pas une offre  
 culturelle  
 »

Marie Briulé

« être bientôt, la communauté sourde de Toulouse – la plus grande de France – si le projet inédit que porte le Théâtre Garonne reçoit le soutien nécessaire.

**Une scène, fabrique du politique**

« Tout cela fait lien, conclut Marie Briulé. Naissent ainsi des communautés provisoires, engagées dans une démarche collective à partir du plateau et avec les artistes. Chacun se place dans une situation de découverte, celle de l'autre comme celle du théâtre. Chacun accède aux questionnements qui entourent la créativité. » Exigence de qualité et de sens = élitisme ? Non. Le Théâtre Garonne développe son service des relations au public depuis vingt ans, sous l'impulsion de Bénédicte Namont, directrice adjointe en charge de la programmation artistique avec Jacky Ohayon et Stéphane Boitel. L'engagement de l'équipe confine à la prise de risque. Une promesse autant qu'une menace tant certains projets sortent de tout dispositif de subvention existant. L'art au Théâtre Garonne est chose politique donc. Mais une politique qui renvoie au *polis* grec, celui d'une cité organisée entendue *urbi et orbi* : le monde pour cité, Toulouse pour village, l'ancien château d'eau de Bourrassol pour forum. ■

*Théâtre Garonne, 1 avenue du Château d'Eau à Toulouse - www.theatregaronne.com*

« Tissages » ou l'expérience de la pratique théâtrale, de la conversation au plateau, pour quatre femmes : Anne-Marie, Hélène, Henriette et Maryse.

# AGEND'Oc

*Une sélection de* **Éric Pialoux** *Photo DR*

## CINÉMA

en particulier sur le procès de Dilma Rousseff, emblème de l'effondrement des institutions démocratiques.

### ITINÉRANCES



**38<sup>e</sup> festival Cinéma d'Alès (Gard)**  
**Du 20 au 29 mars**

Hommages et cartes blanches à des personnalités du cinéma : Yves Jeuland, Moshe Mizrahi, Tabaimo (artiste japonaise, autrice de l'affiche du festival), Samuel Blumenfeld, Jackie Berroyer avec Les éditions Au Diable Vauvert à l'occasion de leurs 20 ans et l'association Mille Visages qui œuvre à rendre les métiers du cinéma accessibles aux jeunes qui en sont éloignés. Une rétrospective sur la thématique « Passages secrets », des films autour des cultures de la Méditerranée et un concert exceptionnel de Djazia Satour.

### CORPET-INGRES

**Sur youtube.com - 9,52 mn**



Le musée Ingres de Montauban accueillait, en 2013, Vincent Corpet, artiste peintre contemporain. Son travail consiste à reprendre des chefs-d'œuvre de la peinture classique et à se les approprier de façon littéralement iconoclaste. Dans ce film, on le voit modifier une copie du *Vœu de Louis XIII* de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1824) devant un public. Les nouvelles œuvres qui en ressortent appartiennent à la série « Fuck les Maîtres ».

### CINÉLATINO

**32<sup>es</sup> Rencontres de Toulouse**  
**Du 20 au 29 mars - Cinémathèque de Toulouse et dans des salles de la Haute-Garonne et en région Occitanie**



Cette année, trois focus : « Cinémas du temps présent », « Exercice de mémoire » et « Foot et politique » ainsi que la présentation de six films de Maria Augusta Ramos, dont la filmographie est dédiée à la compréhension du Brésil contemporain, en proie à l'avancée des forces populistes et conservatrices. La cinéaste a réalisé l'essentiel de ses films sur le système judiciaire brésilien,

## THÉÂTRE

### PERPLEX(E)



**De Marius von Mayenburg,**  
**Cie de l'Astrolabe**  
**Théâtre Jean Vilar,**  
**Montpellier**  
**Mer 26, jeu. 27 et**  
**ven. 28 février, 20h**

De retour de vacances, Robert et Eva s'aperçoivent

Kanji, Kana,  
BLine

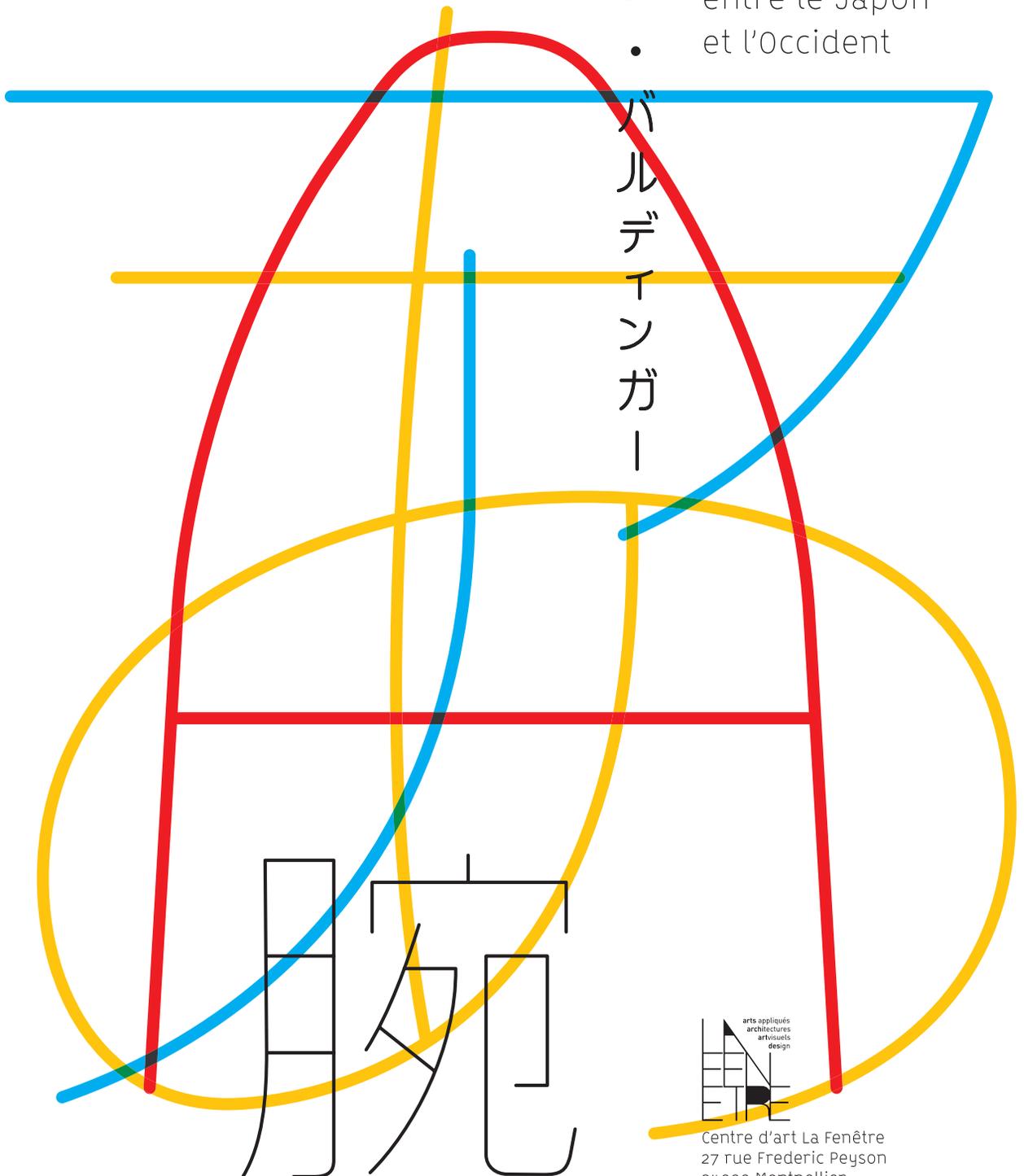
ア  
ン  
ド  
レ  
・

22.01. —

25.04.20

Une rencontre  
typographique  
entre le Japon  
et l'Occident

バ  
ル  
デ  
イ  
ン  
ガ  
ー



Centre d'art La Fenêtre  
27 rue Frederic Peyson  
34000 Montpellier  
[www.la-fenetre.com](http://www.la-fenetre.com)

vent de quelques changements dans leur appartement : une odeur étrange, la présence d'une plante inconnue ou encore un problème d'électricité. Arrivent Sébastien et Judith qui s'en sont occupé pendant leur absence. Ils sont envahissants, désinvoltes et occupent le domicile de façon « sans gêne »... *Perplex(e)* glisse alors vers les zones mouvantes et improbables de l'absurde. Les identités des personnages fluctuent dans un réel qui ne cesse de se distordre.

## L'ENQUÊTE

• **Chapiteau théâtre – Scène de Bayssan, Béziers - Dim. 1<sup>er</sup> mars, 17h30 • Hérépian - Mar. 3 mars, 20h • Cazouls-lès-Béziers - Jeu. 5 mars, 19h30 • Salle Jean Ferrat, Portiragnes, Sam. 7 mars, 20h • Salle Georges Brassens, Olonzac, Mar. 10 mars, 20h30 • Salle Esprit Gare, Maraussan Jeu. 12 mars, 20h**



En 2017, la veuve de Pierre Bonvallet, qui incarnait le clown Punch dans les années 50 au cirque Médrano, lègue les

dernières affaires de son défunt mari au fils-défériste et auteur de cirque Sébastien Le Guen. Sur un plateau construit autour et avec ces objets, la compagnie Lonely Circus raconte l'histoire de ce clown blanc et de celui qui l'incarnait avec une écriture scénique constituée de fragments et de matières (objets, coupures de presse, gestes de cirque) et un dispositif singulier d'après dramaturgique.

## HURT ME TENDER / CIRKVOST

**Esp. Chapiteau Parc Wunsiedel, Mende (Lozère) - Sam. 14 mars, 20h30, Dim 15 mars, 17h**



Le corps des dix acrobates dynamiques, musclés, rythmés s'envolent, se réceptionnent, courent, se croisent, se dévoilent, accompagnés par les 3 musiciens. Les mouvements aériens deviennent humains et chaleureux en jouant

entre le sol et les airs. De la proximité à l'éloignement, ces relations de portés au sol, rejoins par les performances aériennes, nous ouvrent un univers onirique, fort, doux et complexe.

## SPLendeur

**L'Archipel, Perpignan  
Mardi 24 et mercredi 25 mars, 20h30  
Jeudi 26 et vendredi 27 mars, 19h**



Un huis-clos entre quatre femmes dans un palais où parviennent les rumeurs d'une insurrection et où l'attente et la tension se dessinent au travers du labyrinthe envoûtant des dialogues. Tout repose ici sur le jeu des comédiennes qui cisellent en creux des

portraits de femmes aux multiples facettes, qui se parlent, s'observent, s'épient et se mentent. Texte de la grande dramaturge britannique Abi Morgan et mise en scène de Delphine Salkin formée notamment auprès de Georges Lavaudant.

## DANS TON CŒUR

**Pierre Guillois - Cie Akoreacro  
Espace Chapiteau, Frontignan  
Jeu. 26, ven. 27, sam. 28 mars, 20h30  
Dim. 29 mars, 17h**



Détournant avec malice la banalité de la vie de couple, ses situations familières et ses objets du quotidien, les huit acrobates et les quatre musiciens proposent un spectacle explosif, entre portés acrobatiques, musique en

direct et numéros de trapèze époustouffants. Les frigos se balancent, les machines à laver passent de mains en mains, la baignoire prend son indépendance dans un boucan d'enfer, le quotidien s'affole, tout fout le camp, dans un charivari acrobatique et joyeusement communicatif.

## LA GALERIE

**Machine de Cirque  
Le Cratère, scène nationale d'Alès  
Mar. 31 mars et mer. 1<sup>er</sup> avril, 20h30**



Ils sont sept acrobates sur scène accompagnés en direct par une musicienne. Un rythme

d'enfer, des numéros à haut contenu technique, de l'humour, de l'ingéniosité et cette capacité à marier, sans complexes et en toute simplicité, les contraintes du « show » à l'américaine et l'exigence du contenu artistique à l'européenne. Dans ce spectacle mêlant numéros de haute voltige, aériens, acrobaties, jonglage et envolées spectaculaires à la barre russe, ils interrogent, à leur manière, la place de l'art dans nos vies.

## MUSIQUE

### IN A LANDSCAPE

**Théâtre Le Vent des Signes, Toulouse  
Centre national de création musicale,  
Albi (Tarn)  
19 et 20 février et 18 et 19 mars**



Will Guthrie, percussionniste-batteur australien actif en France depuis une dizaine d'années et Sarah Hennies,

percussionniste nord-américaine adepte de formes minimales, interprète de Cage, de Lucier ou de Wandelweiser. Ryoko Akama, artiste sonore / compositrice / performeuse dont les installations / compositions magnifient le silence. Basée au Royaume-Uni, parallèlement à ses activités artistiques, elle dirige le label de disques Mélange Édition. *Programme complet sur [www.leventdessignes.fr](http://www.leventdessignes.fr)*

## FESTIVAL DE GUITARE

**Du 5 au 15 mars, Aucamville  
(Haute-Garonne)**



Pour sa 28<sup>e</sup> édition, le Nord toulousain vibrera au son des guitares lors de neuf concerts, allant du Rock occitan à la Pop, au Jazz Manouche, en passant par le Groove ou encore la Chanson française. Avec notamment les

concerts de Tom Ibarra, Paul Personne et I Me Mine. Cette année, pour la première fois, le festival propose une programmation jeune public. Concerts dans sept communes : Aucamville, Bruguères, Fenouillet, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Launaguet et Toulouse-Lalande.

## CHILLA + EUROPE

**Au CRI'ART, Auch (Gers)  
Vendredi 6 mars, 21h**



Chilla ne mâche pas ses mots pour mettre ses coups de gueule féministes sur papier comme dans son titre *Si j'étais un homme*. Influencée par le blues et le hip-hop, les mots l'amènent vers un mélange de rap et de chant. L'étoile d'un rap antimachiste, conscient et générationnel impose son style. Europe, jeune artiste rap de 22 ans, originaire de Toulouse, joue avec les mots à travers des sujets sociaux impliquant violence, tristesse, tout en restant optimiste. Ses références se tournent vers des artistes tels que The Notorious B.I.G. et Oxmo Puccino.

## O'SISTERS + SOFAZ

**Le Rio Grande, Montauban  
Vendredi 6 mars, 21h**



La musique du collectif féminin O'Sisters est un mélange de sonorités électroniques, de percussions traditionnelles et de voix envoûtantes. Le rap espagnol contraste avec la douceur de chants africains, le chant indien y est jumelé avec le rap new-yorkais, des mélodies oubliées de Bosnie y sont mêlées à des percussions tunisiennes. Sofaz, c'est la beauté du maloya et la puissance de l'électro réunionnaises. C'est, à l'image de la Réunion, un creuset de rencontres entre cultures et savoirs où chant, musique, danse, poésie disent les rêves, les espoirs et les colères.

## PAOLO FRESU & DANIELE DI BONAVENTURA

**Jam, Montpellier  
Samedi 7 mars, 21h**



Fresu, à la trompette et Bonaventura au bandonéon, complices comme jamais, déroulent une étonnante musique qui mêle les effluves mélodiques de Miles Davis, la chaleur mélancolique du bandonéon, et un répertoire comprenant aussi bien des berceuses poignantes que des standards sud-américains et des airs d'opéra ! La force du duo est de rendre ce matériau totalement homogène en lui appliquant ce son qu'ils sculptent avec un goût et un raffinement hallucinant.

## MAGMA

• **Halle aux Grains, Toulouse  
Samedi 7 mars, 20h**  
• **El Mediator, Perpignan  
Dimanche 8 mars, 18h**



Au-delà du simple spasme musical et de l'effet de mode, Magma s'est imposé dès 1970 avec une musique libérée des convenances et des clichés, une musique violente, virtuose, sans pareille. Depuis la reformation du groupe en 1996, les tournées s'enchaînent et le public est au rendez-vous, toujours plus nombreux, toujours plus jeune ! New York, Tokyo, Londres, Mexico, Moscou, Santiago de Chile, Pékin vibrent à l'unisson de la musique de ce groupe culte.

## SUPERSONIC & FRIENDS FROM CONGO

**Théâtre Molière, Sète  
Jeudi 2 avril, 20h30**



Thomas de Pourquery bouillonne de projets à la tête de son exubérant sextet, Supersonic. Il nous livre ici le fruit d'un voyage et de rencontres enthousiasmantes en République du Congo. Le nouveau projet du musicien énergumène retisse un lien direct entre la musique produite par des musiciens français et celle, plus que jamais florissante, de musiciens

congolais. Cette rencontre magnifie leur dénominateur commun, la facette musicale qui fait finalement vibrer tout un chacun : la transe.

## EXPOSITIONS

### QALQALAH قَلْقَلَق : PLUS D'UNE LANGUE

Exposition collective du 7 mars au 24 mai vernissage le 6 mars à 18h30

L'exposition rassemble vidéos, photographies, sculptures, installations sonores et graphiques qui se font l'écho de langues multiples, hybrides, acquises au hasard de migrations familiales, d'exils personnels ou de rencontres déracinées.

Avec : Lawrence Abu Hamdan, Sophia Al Maria, Mounira Al Solh, Nouredine Ezarraf, Fehras Publishing Practices, Benoît Grimalt, Wiame Haddad, Vir Andres Hera, institute for incongruous translation (Natascha Sadr Haghghian et Ashkan Sepahvand) avec Can Altay, Serena Lee, Scriptings #47 : Man schenkt keinen Hund, Ceel Mogami de Haas, Sara Ouhaddou, Temporary Art Platform (Works on Paper).

Commissaires invitées : Virgine Bobin et Victorine Grataloup co-fondatrices de l'association QALQALAH

### SÉBASTIEN CAMBOU-LIVE - CONTIGUÏTÉ

**Galerie Lumière d'Encre, Céret (Pyrénées-Orientales) - Jusqu'au 8 mars**



Photographe au travail polymorphe, Sébastien Camboulive aborde chaque thématique dont il s'empare avec un angle personnel et une esthétique renouvelée. Sa série Contiguïté est une histoire de transmission et de li-

quidation des cartons de vieux magazines trouvés dans un grenier qu'il fallait vider. « Avant de m'en débarrasser, j'en ai profité pour percevoir ce que ces bouts d'images d'hier, présentés ensemble, pouvaient encore donner à voir des tourments du monde d'aujourd'hui. »

### MÉMOIRE DES PIERRES

**Juliette Le Roux, Adrien Basse-Cathalinat**  
**Espace photographique Arthur Batut, Labruguière (Tarn) - Jusqu'au 21 mars**



Voyage et photographie sont indissociables dans la démarche photographique de Juliette Le Roux, jeune artiste qui présente trois séries réalisées en 2017 lors d'un voyage au Kirghizistan, et *Nós somos o caminho*, une série de photographies issues de rencontres avec des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques au Portugal. Adrien Basse-Cathalinat développe une double réflexion sur la notion d'identité, notamment à travers l'étude de la culture pyrénéenne, et la relation entre l'Homme et le paysage.

### JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER

**Raconter l'autre et l'ailleurs (1944-1983)**  
**Pavillon Populaire, Montpellier**  
**Jusqu'au 19 avril**



J-P. Charbonnier est l'un des représentants de ce qu'on appelle « l'école photographique humaniste » française. Il fut l'un des membres de la prestigieuse revue *Réalités*, très active dans les années 1960, et engagé dans des reportages significatifs de l'état du monde de son temps, jusqu'en 1974. Il touche également à la photographie de mode. Ces photographies constituent la première exposition rétrospective significative de cet artiste grinçant et satirique. Commissaire : Emmanuelle de l'Écotais.

### ROBERT DOISNEAU

**Ombre & Lumière**  
**Espace arts et cultures, parc des Essarts, Bram (Aude) - Jusqu'au 3 mai**



Surtout connu pour ses clichés d'un Paris pittoresque, saisissant l'image agréable et l'anecdote inattendue, Robert Doisneau a aussi consacré une grande partie de son

œuvre à la condition sociale, au monde ouvrier et à la culture populaire. Loin de l'image parfois réductrice d'un Doisneau qualifié de « chantre des faubourgs, du milieu mondain et du Paris de carte postale », cette exposition inédite, réunissant plus de 100 tirages, révèle toute la complexité d'un artiste iconique, dont le regard empathique réinventa le monde.

### PERSONA EVERYWARE

**Centre d'art contemporain Le Lait, Albi**  
**Jusqu'au 3 mai**



Persona Everywhere rassemble les œuvres de huit artistes ou duo d'artistes autour des questions du bien commun, de l'anonymat ou encore de la (dé)construction de l'identité à l'ère du numérique ; vidéos, installations, dessins occuperont les espaces de l'Hôtel

Rochegude, pour cette cinquième exposition organisée dans ses murs. Avec : Pedro Barateiro (1979, Portugal), Émilie Brout et Maxime Marion (1984/1982, France), Guillaume Constantin (1974, France), Kevin Desbouis (1995, France), Eleni Kamma (1973, Grèce), Anouk Kruithof (1981, Pays-Bas), Ingrid Luche (1971, France).

### NOUVELLE FÊTE MANI-GANCÉE PAR L'AMITIÉ

**Art et techniques selon PAB**  
**Musée-bibliothèque Pierre André Benoit**  
**ALÈS (Gard) - Jusqu'au 31 mai**



D'abord bibliophile, Pierre André Benoit (PAB) s'oriente vers l'acquisition d'œuvres d'art à la fin des années 1940. Sa collection se constitue autour de son activité d'éditeur faite de rencontres et d'échanges. PAB aime aussi exposer les artistes qu'il apprécie, avec qui il collabore. De Coubine à Alechinsky en passant par Picabia, Braque, Bryen, Coppel, Hugo, Bertini, la collection de Pierre André Benoit est le fruit d'une passion guidée par l'amitié. PAB était un amoureux de l'art et artisan du livre qui devenait un jeu avec chaque artiste qu'il imprimait.

## PENDANT QUE LES CHAMPS BRÛLENT

**Maison des arts Georges & Claude Pompidou, Carjac (Lot) - Jusqu'au 10 mai**



L'exposition fait valoir des attitudes et des engagements d'artistes qui interagissent avec les contextes et questionnent, de diverses manières, la représentation de la nature et la disparition de la biodiversité. Les plantes, les arbres, les fleurs, les rochers... seront donc les principaux acteurs de cette exposition très organique. Avec Chiara Camoni, Florence Lazar, Piero Gilardi, Emanuele Coccia, Florentine Lamarche & Alexandre ovize, Jean-Luc Moulène et Martine Michard (commissaire de l'exposition).

## HINTERLAND

**Yohann Gozard et Hipkiss  
Centre d'art et de photographie de Lectoure (Gers) - Du 29 février au 10 mai  
Vernissage le samedi 29 février, à 11h**

Entre ville et campagne, entre jour et nuit, entre nature et artifice, les artistes invités pour l'exposition Hinterland s'intéressent, à travers des médiums et des pratiques assez éloignés, à ces lieux de l'entre-deux. Dans



leur travail, ces lieux apparaissent comme des espaces libérés, transformés, imprévisibles et captivants, des lieux de l'errance en suspension, des visions à la fois irréelles et naturelles. Chacun à leur manière, les artistes proposent de nouveaux modes de perception de l'espace et du temps.

## PATRICE PALACIO

**Musée Paul Valéry, Sète  
Du 24 mars au 31 mai**



Patrice Palacio explique que son « travail se développe sous forme de séries essentiellement articulées autour de deux constantes : l'achromie du noir et blanc et la déconstruction de la surface picturale ». L'emploi exclusif du noir et blanc est induit par une recherche initiée depuis plus de dix ans sur la tonalité et la luminance. La déconstruction de la surface, quant à elle, engage le spectateur dans une dualité figuration / abstraction et un aller-retour permanent du détail à l'œuvre entière.

## MECARO - L'AMAZONIE DANS LA COLLECTION PETITGAS

**MoCo Hôtel des collections, Montpellier  
Du 6 mars au 31 mai**



Cette exposition regroupe des artistes femmes provenant des pays du bassin amazonien, essentiellement du Brésil, de Colombie, du Pérou, du Venezuela et dont le travail porte à la fois sur l'identité féminine, en particulier au sein de minorités ethniques, et sur l'esthétique tropicale de ces régions riches en biodiversité et dont l'écologie est menacée.

Catherine Petitgas est collectionneuse et historienne de l'art basée à Londres et préside, notamment, le Conseil International de la Tate.

## TAKESADA MATSUTANI

**La donation à l'INHA (Institut national d'histoire de l'art)  
Les Abattoirs, Toulouse  
Du 28 février au 31 mai**



Les Abattoirs poursuivent leur collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art pour présenter une sélection des gravures de Takesada Matsutani (né en 1937 à Osaka au Japon, vit et travaille à Paris depuis 1966), suite à la donation exceptionnelle de l'artiste à l'INHA faite cette année. Expérimentation et réflexion spirituelle marquent le travail, aujourd'hui remis à l'honneur, de celui qui, à l'âge de 26 ans, avait été accepté dans le groupe Gutai par son fondateur Jiro Yoshihara (1905-1972).

## SELPHISH

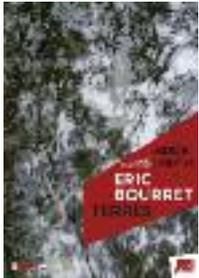
**Mécènes du Sud, rue des Balances,  
Montpellier - Du 12 mars au 7 juin**



L'exposition Selphish aborde l'exposition de soi sur Internet, à travers quatre œuvres qui forment chaque semaine le portrait d'une nouvelle personne du public. Le projet s'intéresse à la manière dont on forme une image de soi sur les réseaux, et comment nos données en témoignent. Avec Martin John Callanan, Alix Desaubliaux, Lauren McCarthy et ! Mediengruppe Bitnik. Curateurs : Thierry Fournier et Pau Waelder.

## ÉRIC BOURRET - TERRES

**Musée de Lodève (Hérault)**  
Du 4 avril au 23 août



Né en 1964 à Paris, Éric Bourret vit et travaille dans le sud de la France et en Himalaya. Son œuvre d'« artiste marcheur » s'inscrit dans la lignée des Land-Artists Anglais et des photographes-arpenteurs de paysages. Depuis le début des années 1990, il parcourt le monde à pied, effectuant des prises de vues photographiques qu'il nomme « expérience de la marche, expérience du visible ». Dans ces images, Éric Bourret exprime les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche.

# DANSE

## ASH

**Le Cratère, scène nationale d'Alès (Gard)**  
Mardi 25 février, 20h30



Au milieu d'une scénographie spectaculaire, inventive, lumineuse, remplie de mille motifs symétriques qui se font et se dé-

font, imaginée par Aurélien Bory, Shantala Shivalingappa irradie et nous offre une œuvre plastique et chorégraphique incomparable. Née à Madras, élevée à Paris, cette très grande danseuse est reconnue mondialement pour sa technique (qui fait le pont entre l'Inde et l'Europe), sa grâce, la perfection de sa gestuelle et la charge émotionnelle de sa présence en scène.

## EMPREINTE POCKEMON CREW

**La Cigalière, Sérignan (Hérault)**  
Vendredi 13 mars, 20h30



Autour de son leader Riyad Fghani, Rachid Hamchaoui et Mabrouk Guicem réunissent autour d'eux six danseurs issus de différentes générations du mouvement hip-hop. *Empreinte* nous plonge dans un voyage trépidant, une course du temps mise en corps et en mouvement. C'est à la fois l'écho du passé et la réalité du présent d'artistes qui rêvent de laisser une trace indélébile aux nouvelles générations. Pokemon Crew a produit à ce jour neuf spectacles présentés dans plus de cinquante pays.

## NOTRE DANSE

**Théâtre des 13 Vents, Montpellier**  
Mar. 17, mer. 18, jeu. 19 mars, 20h



Quelle danse emporterions-nous sur une île déserte ? Oui, la question est belle et absurde : la danse n'est pas une chose. Mais faisons le bel effort d'être absurde. Si la danse n'était pour nous qu'une chose et une seule ? S'il n'y avait qu'une seule danse à emporter ? Laquelle choisir ou inventer ? Laquelle avouer ou raconter ? En suivant ce fil, on remonte peut-être à l'essence de la danse. À son efficacité archaïque ou magique. Chorégraphie de Mylène Benoit.

# ET AUSSI

## NUIT DU SLAM

**Au Jam, Montpellier**  
Dimanche 22 mars, à partir de 16h



Après un atelier d'écriture (ouvert à tous de 16h à 18h) puis une scène ouverte slam-poésie a capela (de 18h à 20h30), spectacle poétique, rencontre de deux écritures radicalement différentes : celle prenant le parti d'une poésie corrosive pour *L'Albatros* (Loïc Sarcelet) et celle à la recherche du sensible pour *Monsieur Cumulus* (Marin Laurens) autour des Dix mots de la Langue Française et de la francophonie : aquarelle, à vau-l'eau, engloutir, fluide, mangrove, oasis, ondée, plouf, ruisseler, spitant.

## VIVE LA MAGIE

**Corum, Montpellier**  
Sam. 7 mars, 17h et 20h30  
Dim. 8 mars, 11h et 14h30



Pour cette 12<sup>e</sup> édition, le plus grand festival de magie d'Europe réserve une nouvelle fois plus d'un tour dans son chapeau avec une exigence qui reste la même : proposer des numéros éclectiques, teintés d'humour et de poésie !



# La Bio

— nous —  
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,  
la Bio selon Biocoop c'est :**

## **Un réseau coopératif unique**

*Magasins, salariés, producteurs,  
consommateurs et partenaires  
décident ensemble de son avenir  
et de ses orientations*

## **Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble,** devenons acteurs  
du changement !

**biocoop**  
LA BIO NOUS RASSEMBLE

### **AU CRÈS**

«L'Aile du Papillon»  
100 Route de Nimes (RN 113)  
T. 04 67 87 05 88  
[www.biocoop-lecres.fr](http://www.biocoop-lecres.fr)



### **À JACOU**

«Le Viviers»  
Centre Ccial Espace Bocaud  
T. 04 48 20 10 02  
[www.biocoop-jacou.fr](http://www.biocoop-jacou.fr)



**ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi**

# JEAN RANC

## Un Montpelliérain à la cour des rois

Just Happiness - Jean Ranc (Montpellier, 1674 - Madrid 1759), Portrait de l'enfant François, futur roi d'Espagne, vers 1752, huile sur toile, 44 x 115 cm, Madrid, Museo Nacional del Prado, Dist. LAM/CP / Image du Prado, © 2020.